
FICHES: CICIRETTI + AOUAR + HALLER + A. MENDY + TORREIRA + LUAN + GABRIEL JESUS + GUEDES
SO FOOT CLUB
N°38 - JANVIER FÉVRIER 2018
POSTERS
SALAH
CAVANI
AWARDS 2017
AWARDS 2017
Fr 5,50€ – BE/LUX 5,90€ – GR/ESP/Port cont 6,50€ – Suisse 9CHF – Canada 8,99CAD
ANTHONY LOPES
RACONTE SON AMOUR POUR L'OL
M 04484 - 38 - F: 3,90 € - RD



La Main de Dieu a été clémente, encore. Ce 1er décembre, Diego Maradona tirait le Pérou (chapeau 2) comme adversaire de l'équipe de France lors de la prochaine Coupe du monde, évitant ainsi l'Espagne, l'Uruguay et l'Angleterre. Le groupe des Bleus est ensuite complété par l'Australie et le Danemark. Trois équipes qui ont toutes dû passer par un barrage pour décrocher leur ticket pour la Russie. Trois équipes largement à la portée des Français, et qui confirment la bonne étoile qui plane au-dessus de la tête de Didier Deschamps à chaque tirage au sort. En effet, depuis sa prise de fonctions en 2012, le sélectionneur tricolore a toujours évité les gros poissons. Mondial 2014: Équateur, Honduras et Suisse. Euro 2016: Roumanie, Albanie et Suisse bis. Mondial 2018, donc: Pérou, Australie et Danemark.

Évidemment, il y aurait de quoi s'enthousiasmer et clamer que la route des Bleus lors du premier tour de cette Coupe du monde est déjà toute tracée. Ce serait omettre une donnée plutôt importante. À force d'être chanceux au tirage, Didier Deschamps n'a pratiquement joué aucune grosse nation lors des grandes compétitions. Sur les douze rencontres disputées jusque-là (cinq en 2014, sept en 2016), seules trois ont été disputées contre des nations "qui comptent" (avec tout le respect pour les autres): deux contre l'Allemagne, une contre le Portugal. Bilan? Une victoire, deux défaites. Et deux défaites qui se sont jouées "sur des détails": Hummels qui saute un peu plus haut que Varane, Neuer qui a le bras un peu plus solide qu'une frappe de Benzema, un poteau de Gignac, Koscielny qui ne peut pas faire faute sur Eder parce qu'il est déjà averti... Des détails, oui, mais qui pourraient tous se ranger dans une seule et même catégorie: celle de l'habitude des grands matchs.

Battre le Honduras, l'Albanie, la Roumanie, l'Irlande ou le Nigeria, c'est bien. C'est même essentiel, et les Bleus ont prouvé qu'ils savaient le faire. Mais pour être sacré champion du monde, il faut aussi être en mesure de démolir l'Espagne, le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay ou l'Allemagne. C'est sur ce genre de matchs que les Bleus seront attendus. Sur ce genre de matchs que Didier Deschamps sera attendu. Histoire de prouver que la fameuse "*chatte à Dédé*" n'est pas juste une bonne étoile qui accompagne le sélectionneur, mais bien une belle étoile à coudre sur le maillot de l'équipe de France le 15 juillet prochain. EM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Assistante de direction Angie Duchesne

Rédacteur en chef So Foot Club Éric Maggiori
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne

Direction artistique Laurent Burte
Graphisme Camille Gressier & Gin

Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori, Paul Bémer & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction Maeva Alliche, Flavien Bories, Maxime Brigand, Florian Cadu, Adrien Candau, Kévin Charnay, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Alexandre Doskov, Julien Duez, Ali Farhat, Mathieu Faure, Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Steven Oliveira, Gad Messika, Valentin Pauluzzi, Alexandre Pauwels

Stagiaires Andrea Chazy, Adrien Girard, Hervé Le Meunier des Graviers



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris

Directeur général Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59
guillaume.pontoire@sopress.net

Directeur de la publicité Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65
jeanmarie.blanc@sopress.net

COMMUNICATION / SYNDICATION
Louis Schuller
louis.schuller@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Les Awards SFC 2017 ©Panoramic

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning
Contact: abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 07/02/2018

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub

Sommaire

ANTHONY LOPES

"L'Olympique lyonnais, c'est chez moi"

À 27 ans, Anthony Lopes est déjà dans sa cinquième saison comme gardien titulaire de l'Olympique lyonnais. Un statut d'hériter de Grégory Coupet et Hugo Lloris qu'il assume à chaque match. Le dernier rempart de l'OL a accepté de se poser pour évoquer son attachement au club ainsi que ses bons souvenirs "européens". PAR NICOLAS JUCHA, À LYON. PHOTOS: PANORAMIC

Tu es né à Givors, dans la région de Lyon, on imagine facilement que déjà tout gamin, tu étais à fond derrière l'OL?
Très tôt oui, déjà dans ma famille, c'est pas mal tourné vers l'OL. Mes premiers souvenirs de foot remontent à tout petit, quand j'allais voir mon père jouer, et ensuite mes propres débuts à Chasse-sur-Rhône, dans le 38. Et ensuite Genis Football pendant trois ans, et enfin je suis arrivé à l'Olympique lyonnais à 10 ans. Mon premier match à Gerland, je devais avoir 5 ou 6 ans. La première génération, ce n'était pas encore le Grand Lyon, en 1996 c'est l'équipe d'avant, Gava, Maurice, Cocard, Carteron… La première vague qui a permis à tout le monde de grandir ensuite. Mes premiers souvenirs ne sont pas précis, je me souviens surtout que c'était dans le virage nord…

Tu intègres le club à 10 ans donc…
Oui, 9-10 ans, j'étais déjà gardien de but. J'ai toujours été gardien de but, en fait. Je suis allé à ce poste-là parce que mon père était gardien. De fil en aiguille, j'ai aimé et j'y suis resté. Je suis gardien depuis que je suis tout petit. Et quand j'arrive à l'OL, en 1999-2000, le gardien c'est déjà Grégory Coupet. J'ai beaucoup appris en regardant ses matchs, puis j'ai aussi eu la chance d'aller le voir à ses entraînements, cela fait progresser.

> "J'ai toujours été gardien de but, en fait. Je suis allé à ce poste-là parce que mon père était gardien."

À l'époque, tu te dis: *"Je serai pro, sans souci"*, ou au contraire tu ne penses pas si loin?
Non, je n'ai pas pensé comme ça de suite, même si on sait qu'intégrer l'OL, c'est du sérieux. On se dit qu'être à l'Olympique lyonnais, il y a de belles choses au bout. Mais à 9 ans, non, je ne me disais pas que je serais professionnel plus tard. L'envie, c'était surtout de taper dans le ballon et plonger par terre. Surtout plonger par terre me concernant.

À l'époque, il y avait d'autres futurs pros dans ton équipe?
Non, pas dans ma catégorie, la génération 1990. Mathieu Gorgelin, ma doublure, est arrivé trois ans après. Lacazette, Tolisso, je les ai connus plus tard. Mais avec Alexandre, qui a un an de moins que moi, on a fait l'essentiel de nos classes ensemble après, car il était souvent surclassé. On n'a jamais été tous ensemble un noyau dur, mais il y a des liens qui se sont créés, des relations amicales, car on s'est connus assez jeunes.

Il y a des formateurs en particulier qui t'ont marqué durant cette époque?
J'ai toujours dit qu'Armand Garrido en U16 nationaux m'avait marqué, par sa personnalité. L'homme. Parce qu'on était très écoutés, c'était très professionnel. Tous les éducateurs que j'ai pu avoir ont contribué à m'amener où je suis, m'ont permis de progresser comme gardien. Avec Armand, on pouvait parler de tout, de l'humain, du professionnel.

L'une des réussites de la formation lyonnaise, au-delà de l'aspect technique, est d'avoir inculqué un réel amour de l'institution OL à un nombre important de jeunes joueurs…
Chaque joueur parti récemment, même des étrangers pas formés ici, est resté attaché au club. Parce qu'il s'agit d'un club

La fiche
ANTHONY LOPES
Né le 1er octobre 1990
à Givors
1,85 m
Gardien de but
International portugais
(5 sélections)

Parcours pro
Depuis 2012
Olympique lyonnais

Prise de balle à deux mains.

extraordinaire, on ne peut que l'aimer. De l'extérieur, ce club est pas mal détesté, mais de l'intérieur, on ne peut que l'aimer, avoir un avis positif sur lui. Durant notre formation, il n'y avait pas une approche particulière pour nous inciter à aimer le club. C'est juste que l'on a grandi avec le Grand Lyon, cela a renforcé notre amour pour l'équipe. Les bons résultats, les grandes émotions, les joies que l'on a traversées au fil des années, c'est ça qui nous fait aimer ce club.

C'est quoi ton plus gros souvenir du Grand Lyon?

Je ne regardais pas que les gardiens, Juninho ne me laissait pas indifférent, même si c'est avec les gardiens que j'ai

> "Chaque joueur parti récemment, même des étrangers pas formés ici, est resté attaché au club. Parce qu'il s'agit d'un club extraordinaire, on ne peut que l'aimer."

le plus de souvenirs. Le double arrêt de Greg *(Grégory Coupet, ndlr)* contre le FC Barcelone en Ligue des champions face à Rivaldo *(le 10 octobre 2001, au Camp Nou)*, les grands matchs face au Real Madrid à domicile, les derbys...

Tu regrettes que cette équipe n'ait jamais passé le plafond de verre des quarts de finale en Ligue des champions?

Je pense qu'ils avaient la possibilité en 2006 quand ils ont affronté l'AC Milan. C'était vraiment l'équipe qui pouvait remporter la Ligue des champions. On a quand même eu la chance de faire une demi-finale quelques années plus tard contre le Bayern Munich *(en 2010, ndlr)*. Ce sont de grands souvenirs.



L'EURO 2016

Le 10 juillet 2016, en fin de soirée au Stade de France, Eder balance une mine du droit et permet au Portugal de remporter l'Euro face à la France. Respectueux du pays où il joue, Anthony Lopes n'en boude pas pour autant son plaisir. "*On n'était pas les plus beaux à voir jouer, mais on a été récompensés.*" La force de la *Selecção* pendant le tournoi, c'était "*le collectif, l'esprit de groupe*". Une solidarité qui permet de sortir des situations tendues et de "*ne pas avoir peur, s'il fallait aller aux tirs au but, on passait par les tirs au but*". Le déclic, c'est "*la Croatie, favorite, contre laquelle on marque à la 117e par Quaresma*". Le reste, une victoire au goût de revanche, car "*avant le tournoi, on nous mettait plus bas que terre à cause d'un Mondial 2014 où l'on n'avait pas passé les poules et pris 4-0 contre l'Allemagne*". Mais finalement, Anthony Lopes en viendrait presque à remercier les sceptiques: "*Cela nous a aidés, grâce à cela, on s'est transcendés.*"

Tu es très attaché à l'OL. Au point d'y faire toute ta carrière?
Je suis sous contrat jusqu'en 2020, cela veut dire encore deux ans et demi à évoluer sous ces couleurs. La suite, on ne sait pas ce qu'il peut se passer. En football, cela peut aller très vite. On a toujours le choix de partir ou rester. Après, le poste de gardien de but est compliqué quand on parle de marché des transferts. Si un gardien est installé dans un club et donne satisfaction, rien ne bouge. Dans chaque grand club actuellement, le gardien tient solidement sa place. On verra en 2020, mais l'Olympique lyonnais, c'est chez moi. Après, on n'est à l'abri de rien.

Les départs récents d'Umtiti, Tolisso, Lacazette, Gonalons… cela te rend nostalgique parfois?
Cela me fait repenser à pas mal de souvenirs, des moments de joie, de tristesse, plein de choses que l'on a vécues ensemble, parfois très compliquées. Mais je suis surtout fier de voir mes potes évoluer dans de très grands clubs. J'ai eu la chance de côtoyer longtemps en formation ou en pro de tels joueurs, et ce qui leur arrive aujourd'hui, c'est la juste récompense de leur travail. L'identité des clubs qui les ont recrutés prouve que la formation lyonnaise est extraordinaire. Il faut saluer tout le travail des éducateurs, dès les plus jeunes âges. Ce sont tous les éducateurs du club qui permettent aux joueurs qui arrivent dans le groupe pro d'être quasiment au niveau. Cela laisse présager encore de belles choses pour l'avenir.

La qualité de la formation lyonnaise a pu s'exprimer grâce à une période de contraintes économiques qui ont provoqué la fin du Grand Lyon…
C'est vrai, on est arrivés à une époque à laquelle c'était plus compliqué pour le club. Le club a su faire confiance aux jeunes, notamment sous la direction de Rémi Garde. Il a pris l'équipe, on sentait que c'était le moment pour nous, et on a pour beaucoup su saisir notre chance. Rémi Garde et aussi Bruno Génésio, qui a désormais l'équipe, c'étaient les entraîneurs idoines pour lancer des jeunes, car ils nous connaissaient déjà en CFA. Et Joël Bats a aussi compté pour moi, car j'ai partagé beaucoup d'entraînements avec lui, ce qui m'a permis d'en arriver où j'en suis. ■

"Je suis sous contrat jusqu'en 2020, cela veut dire encore deux ans et demi à évoluer sous ces couleurs. La suite, on ne sait pas ce qu'il peut se passer."



Avec le maître, Cristiano Ronaldo.

CAPITAINE RONALDO

En sélection, Anthony Lopes côtoie ce qu'il se fait de mieux avec Cristiano Ronaldo. Un homme bien loin de l'image de star inaccessible dans l'intimité du vestiaire: "*Dans la vie quotidienne, c'est une personne très agréable.*" L'arrogance affichée n'en est pas vraiment, selon Lopes, car CR7 "*sait ce qu'il vaut et il dit ce qu'il pense. C'est surtout quelqu'un qui assume son statut et il n'y a pas beaucoup de choses sur quoi le critiquer.*" D'autant que le Ballon d'or en titre n'est pas là par hasard ou par chance: "*À l'entraînement, il bosse beaucoup. Mais le pire, c'est qu'il ne bosse pas que pendant les entraînements. Il le fait avant et après…*"

Avec l'autre maître, Joël Bats.





Cavani buteur, le PSG s'impose 2-1 à Monaco
et tue déjà le suspense en Ligue 1.



Pelé et Maradona, un bisou qui vaut quatre Coupes du monde.



Gonzalo Higuain chambre Aurelio De Laurentiis, le président du Napoli, après son but au San Paolo.

Découpe la page

Découpe la page



Grêmio fête la victoire en Copa Libertadores avec ses supporters, dans les rues de Porto Alegre.

7 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR KEVIN CHARNAY. PHOTOS: PANORAMIC/DR



1 Y A-T-IL UNE ISSUE POSSIBLE DANS LE DÉBAT SUR LA VIDÉO?

Dimanche 26 novembre, Lionel Messi marque contre le FC Valence, mais l'arbitre ne valide pas le but, car il n'a pas vu le ballon rentrer. À tort. Le Barça concède le nul, et la presse espagnole s'insurge contre le fait que la Liga n'utilise toujours pas la *goal line technology*. Dans le même temps, à la dernière minute du match entre la Lazio et la Fiorentina, l'arbitre siffle un penalty plus que discutable pour une faute dans la surface commise deux minutes plus tôt. La *Viola* marque. La Lazio concède le nul, et la presse italienne s'insurge contre le fait que la VAR soit parfois mal utilisée en Serie A. Qu'on l'utilise ou non, l'assistance technologique sera apparemment toujours décriée.

2 FINALEMENT, BRUNO GÉNÉSIO EST-IL UN GÉNIE?

"Pep" Génésio. Voilà comment ses détracteurs surnomment ironiquement l'entraîneur de l'Olympique lyonnais depuis quelques mois, pour railler ses prétendues lacunes tactiques. Apparemment pas digne de l'OL, contesté dans ses choix, Bruno Génésio a eu le soutien de Jean-Michel Aulas depuis le début et est tout doucement en train de faire taire quelques mauvaises langues. En gérant parfaitement Mariano Diaz, Memphis Depay et Nabil Fekir, le coach lyonnais est en train de faire de l'OL une machine offensive redoutable. En enchaînant un 5-0 à Troyes, un 5-0 à Geoffroy-Guichard dans le derby, un 4-0 contre l'Apollon Limassol en Ligue Europa et un autre 5-0, sans Fekir, à Nice, il montre que lui aussi peut mettre en place un jeu de qualité. Comme le vrai Pep.

3 À QUAND UNE SÉRIE POLICIÈRE SUR LA FIFA?

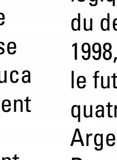


Le procès du Fifagate continue de faire tomber des têtes à New York. Au propre comme au figuré. Jorge Delhon, un ancien dirigeant de la Fédération argentine, s'est suicidé mi-novembre en se jetant sous les rails d'un train à Buenos Aires. Adolfo Lagos, le vice-président de la télévision mexicaine Televisa, un des réseaux médiatiques soupçonnés d'avoir eu recours à diverses pratiques de corruption, s'est fait assassiner par balles à Mexico quelques jours plus tard. Et Alejandro Burzaco, ancien dirigeant de TyC, épinglé par la justice en 2015, a fondu en larmes en plein procès, lorsque l'ancien président de la Fédération péruvienne Manuel Burga s'est passé à plusieurs reprises le doigt sous la gorge en le regardant. De belles scènes pour une série sur la mafia. Bientôt sur Netflix?



4 DANIELE DE ROSSI EST-IL IDIOT?

Daniele De Rossi a 34 ans, il a joué plus de 500 matchs de Serie A avec l'AS Roma et plus de 100 avec la sélection italienne. De quoi forger une certaine expérience du haut niveau. Mais non, il continue à faire les mêmes erreurs de débutant. Contre le Genoa, il se fait exclure, offre le pénalty et donc le match nul à ses adversaires. Tout ça parce qu'il a craqué et mis une grosse tarte dans la tronche de Gianluca Lapadula. Un craquage récurrent chez l'Italien. Tu as 34 ans, Daniele, il faut mûrir maintenant.





5 DIDIER DESCHAMPS A-T-IL UNE BONNE ÉTOILE?

Honduras, Équateur et Suisse au Mondial 2014. Roumanie, Albanie et Suisse à l'Euro 2016. Et donc, Pérou, Danemark et Australie au Mondial 2018. Didier Deschamps jouit toujours de la même chance. En plus de tirer des nations logiquement abordables, la France accumule les signes du destin favorables. Placé dans le groupe C comme en 1998, en compagnie du Pérou, qui a toujours rencontré le futur champion du monde lors de chacune de ses quatre participations (Uruguay en 1930, Brésil en 1970, Argentine en 1978 et Italie en 1982), les hommes de Didier Deschamps doivent être rassurés s'ils sont superstitieux.



LE GARDIEN DE BENEVENTO SERA-T-IL MEILLEUR BUTEUR DU CLUB?

14 matchs, 14 défaites. Le club de Benevento, promu en Serie A cette saison, a connu le pire début de saison d'un club en première division. Tous championnats confondus. Cette série folle a pris fin le 3 décembre 2017, face à l'AC Milan. Alors qu'on joue la 94e minute et que le score est de 2-1 pour les Milanais, Benevento obtient un coup franc. Comme de coutume, le gardien de but, Alberto Brignoli, monte. Et là, un instant de grâce. Brignoli coupe la trajectoire au premier poteau, envoie un énorme coup de casque et égalise, offrant le premier point de son histoire à Benevento. Surtout, avec un but au compteur, le gardien de but est désormais le deuxième meilleur buteur de l'histoire de Benevento en Serie A, derrière Amato Ciciretti et ses deux unités. À ce rythme-là, et avec une telle détente dans la surface de réparation, Brignoli est candidat à la couronne de meilleur buteur de son club. Ce qui ne serait guère étonnant, au vu de la saison insensée des *Stregoni*.



QUAND COMMENCE VRAIMENT LA COUPE DU MONDE 2018?

Ça y est, le tirage au sort de la Coupe du monde a eu lieu. Les pronostics et les calculs en tout genre sont de sortie. Et ceux qui veulent déjà planifier un gros mois de vacances pour ne pas louper une miette de la compétition ont donc déjà accès au calendrier. Officiellement, la compétition commence le jeudi 14 juin à Moscou. Mais le match d'ouverture, Russie-Arabie Saoudite, est pour le moins décevant, bien loin de l'excitant Brésil-Croatie d'il y a quatre ans. Non, la Coupe du monde, la vraie, commencera réellement le lendemain, avec un alléchant Portugal-Espagne. Champion d'Europe 2016 contre champion d'Europe 2012. Miam.

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

LES GIRONDINS DE BORDEAUX?

Sacrés champions de France à six reprises, les Girondins peinent à revenir au plus haut niveau national. Mais restent un club historique de l'Hexagone. En connaissez-vous les raisons? PAR FLORIAN CADU.PHOTOS: PANORAMIC / DR









1 Début

Le premier match des Marine et Blanc se déroule en 1920 contre la Section burdigalienne. Pour quel résultat?

a. Une victoire 12-0
b. Une défaite 12-0
c. Un nul 12-12
d. Un nul 0-0

2 Emblème

Que représente le scapulaire, sorte de V partant des épaules jusqu'à la poitrine, présent sur le maillot bordelais?

a. La vallée de la Garonne
b. Le V de victoire
c. Une dédicace au YouTubeur Mister V
d. Rien, juste un élément esthétique

3 Jamais vu

7 mai 1950. Les Girondins remportent le premier championnat de leur histoire. Ils réalisent du même coup un exploit inédit en…

a. Devenant le premier promu à être couronné dans l'élite.
b. Marquant à chaque journée.
c. Ne perdant aucune partie.
d. Comptant vingt points d'avance sur Lille, leur dauphin.

4 Légende

Qui est le meilleur buteur de l'histoire des Girondins, avec 182 pions?

a. Zinédine Zidane
b. Alain Giresse
c. Pedro Miguel Pauleta
d. Cheick Diabaté

4 Gloire

Entre 1984 et 1987, Bordeaux connaît sa meilleure période et roule sur le pays. Combien gagne-t-il de titres majeurs?

a. Quatre (trois championnats et une coupe de France)
b. Cinq (trois championnats et deux coupes de France)
c. Six (deux championnats et quatre coupes de France)
d. Sept (trois championnats et quatre coupes de France)

5 Europe

La plus grande épopée continentale des Marine et Blanc a lieu en 1996, lorsqu'ils atteignent la finale de la Coupe UEFA (C3). Contre qui doivent-ils s'avouer vaincus?

a. L'Atlético de Madrid
b. Chelsea
c. L'Inter Milan
d. Le Bayern Munich

6 C1

Le club au scapulaire s'est aussi distingué en Ligue des champions. Notamment en 2009-2010, où il bat à deux reprises la Juventus et le Bayern Munich durant la phase de poules. À quel tour s'arrête son beau parcours?

a. En finale contre Barcelone
b. En demi-finales contre Manchester United
c. En quarts de finale contre Lyon
d. En huitièmes de finale contre le Borussia Dortmund

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses…
Tu aimes le vin rouge et le ballon. En plus, tu es né à Bordeaux. Forcément, tu connais Marouane Chamakh, Lilian Laslandes, Ulrich Ramé et Christophe Dugarry. Et tu considères toujours que Yoann Gourcuff avait le talent pour s'offrir le Ballon d'or.

Tu as entre 3 et 6 bonnes personnes…
Tu es bien conscient de la place qu'occupent les Girondins dans le foot français, mais tu ne ressens pas une grande passion pour ce club. Tu comprends d'ailleurs pourquoi le Matmut-Atlantique est parfois vide.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…
Pour toi, la Ligue 1, c'est Paris, Monaco et Marseille. Le reste? Bof…

Tu n'as aucune bonne réponse…
Tu es né en 2013 ou quoi?

Réponses: 1-b, 2-a, 3-a, 4-b, 5-b, 6-d, 7-c

RÉSULTATS DU CONCOURS DU NUMÉRO SPÉCIAL NEYMAR



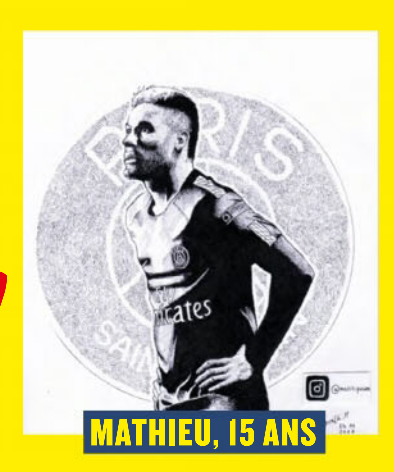


1ER PRIX DU CONCOURS DESSINE-MOI NEYMAR JR !

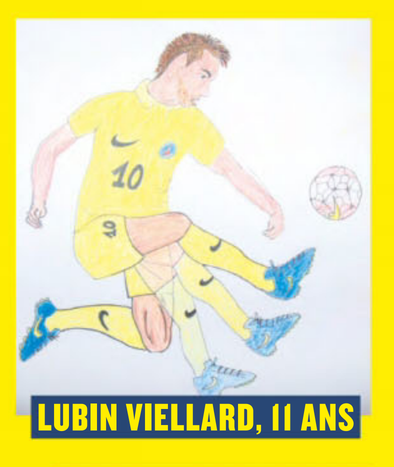
1 BOÎTE SURPRISE SO FOOT CLUB EST DÉCERNÉE À
EDGAR MORIN PEYNET, 9 ANS

LES FINALISTES GAGNENT

UN ABONNEMENT À SO FOOT CLUB



MATHIEU, 15 ANS



LUBIN VIELLARD, 11 ANS



LOUIS JACQUOT, 8 ANS



YOURI, 12 ANS



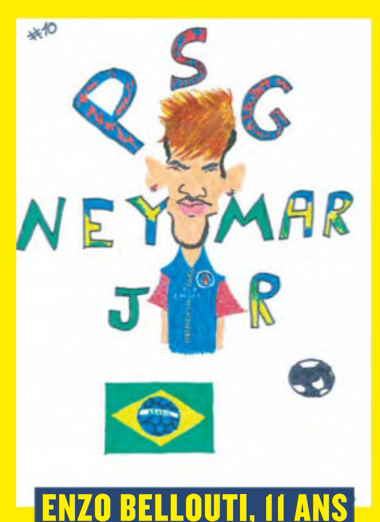
RAPHAËL TOUCHARD, 10 ANS



ROSALIE, 5 ANS



PAUL CHAPLAIN



ENZO BELLOUTI, 11 ANS



ILIAN BOUAREK, 9 ANS

LES DESSINS GAGNANTS À RETROUVER SUR LA PAGE FACEBOOK DE SOFOOTCLUB !

HOT...

UN MOIS DE CHEVAL, D'HOMMAGE ET DE PROMESSE

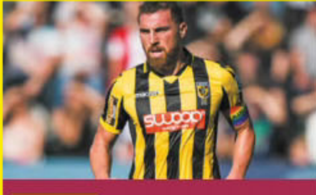
Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "*chaud*" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC/DR.



10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

2 novembre

Peut-on être élu joueur du mois quand on est le plus mauvais de l'équipe? Récemment menacé de mort via un message sur Instagram, Dejan Lovren a vu les supporters de Liverpool lui offrir ce titre en guise de soutien. Joli.



4 novembre

Peut-on être viré de sa sélection pour avoir réalisé une bonne action? Certains journalistes géorgiens ont en tout cas demandé l'exclusion du capitaine Guram Kashia, qui a porté un brassard arc-en-ciel pour promouvoir la cause LGBT… avec son club hollandais. De quoi je me mêle?



12 novembre

Espérons que l'Argentine remporte le Mondial. Car si c'est le cas, Lionel Messi effectuera un pèlerinage de 68 kilomètres à pied. Promesse d'un 12 novembre 2017. C'est noté, Leo, c'est noté.

21 novembre

Stade Ramón Sánchez Pizjuán, cinquième journée de C1. Sur son propre terrain, Séville est mené 3-0 par Liverpool. À la mi-temps, l'entraîneur Eduardo Berizzo annonce à ses joueurs qu'il est atteint d'une tumeur à la prostate. Résultat final: 3-3. On appelle ça un électrochoc.



1er novembre

Diego Maradona à propos de l'actuel sélectionneur argentin, le *"charlatan"* Jorge Sampaoli: *"Il m'a complètement oublié. Moi, je n'irai jamais avec des gens faux, médiocres et qui se croient supérieurs à ce qu'ils sont."* Assurément la *punchline* du mois.



3 novembre

Président démissionnaire du Stade rennais, René Ruello se lâche sur un journaliste critique: *"Au-delà du piètre narrateur, Guyader est un inventeur navrant qui se nourrit d'un copinage déçu et jaloux au détriment d'une information vraie. Guyader confond la plume et le rouleau à pâtisserie."* Assurément la colère du mois.



6 novembre

Fan de Schalke 04, équipe qu'il aurait favorisée à plusieurs reprises, Hellmut Krug est licencié de son poste de chef d'assistance vidéo en Allemagne. Déjà que l'arbitrage vidéo n'avait pas la cote chez nos voisins…





9 novembre

Piégé par un faux appel au don, Robert Lewandowski, l'attaquant du Bayern Munich, lâche 23 000 euros pour aider Antos Rudzki, enfant atteint d'un cancer. Qui s'appelle en fait Michal Siniecki et qui est en parfaite santé. La vérité si je mens.

OR NOT?



22 novembre
On a trouvé la botte secrète du club brésilien de Grêmio. À la veille de sa finale aller de Copa Libertadores, son espion envoyé pour observer discrètement les adversaires a été découvert. Il paraît qu'il utilisait des drones et des caméras cachées.

24 novembre
Antoine Griezmann a peut-être son propre cheval de course, mais Michael Owen fait encore mieux: le Ballon d'or 2011 est carrément devenu jockey! Sa première course? Terminée à la deuxième place. Les défenseurs argentins se souviennent encore de son jeu de jambes…



28 novembre
Norman et Cyprien n'ont qu'à bien se tenir. Au Brésil, et pour la première fois dans l'histoire, un YouTubeur va en effet devenir sponsor maillot d'un club de football. Felipe Neto et ses 16 millions d'abonnés vont ainsi voir son nom inscrit sur les maillots de Botafogo, via sa marque agroalimentaire Neto's. Le partenariat entre les deux entités, initialement prévu pour ce seul match, pourrait être prolongé selon différents facteurs de réussite.



29 novembre
Comment devenir un héros quand on a 12 ans? C'est simple: en sauvant la vie d'un joueur de foot. C'est ce qui est arrivé au petit Moises Aguilar Alcade. Ramasseur de balle lors d'un match de DH entre La Palma CF à l'UP Viso, Moises a sauvé la vie d'Alejandro Pineda, un joueur de Viso qui venait de s'écrouler après avoir reçu un ballon dans l'abdomen. Le jeune garçon de 12 ans s'est couché sous son dos afin de l'aider à retrouver sa respiration. Un geste applaudi par tout le stade. En même temps, normal de faire des miracles quand on s'appelle Moises.

C'EST HOT
C'EST NOT

13 novembre
Quelques jours après son licenciement de l'OM pour un high-kick sur un supporter, Patrice Évra refait surface avec une vidéo sur son profil Instagram sur laquelle on le voit tracter un 4X4 pour *"revenir plus fort que jamais"*. Tout cela accompagné du hashtag #positivevibes. Voilà voilà.





18 novembre
Quelle est la différence entre l'actuel et l'ancien entraîneurs du FC Nantes, Claudio Ranieri et Michel Der Zakarian? *"Vous comparez une Mercedes avec une deux-chevaux"*, répond Waldemar Kita, le président nantais. Toujours très classe.



20 novembre
Pour pousser les supporters toulousains à publier une lettre ouverte contre soi, il faut le vouloir. Giannelli Imbula, pas en forme cette saison, y est parvenu après avoir fait la gueule durant un match entier. Pas le meilleur moyen pour s'intégrer.

30 novembre
Visiblement, en Chine, on n'a pas peur de faire dans le politiquement incorrect. Ainsi, les dirigeants du Shanghai Shenhua ont décidé de mettre des amendes à tous les joueurs ayant quelques kilos en trop. Et l'amende est salée: 13 000 euros pour chaque kilo en plus. Pas franchement une bonne nouvelle pour Carlos Tévez, un amoureux des bonnes viandes.





INTERRO SURPRISE

YOANN SALMIER VS GRÉGORY WALTER (RC Strasbourg)

D'un côté, Grégory Walter, 35 ans, plus fidèle supporter du Racing, qui n'a pas manqué un seul match au stade depuis février 2003. De l'autre, Yoann Salmier, 24 ans, défenseur central, arrivé en Alsace quand le club végétait en National. Des deux, lequel connaît le mieux la riche histoire du Racing Club de Strasbourg?

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC / DR

	Yoan		Grégory	
1 Quels sont les deux plus anciens joueurs de l'effectif actuel? *Jérémy Grimm et Dimitri Liénard, depuis la remontée en National en 2013-2014.*	Jérémy Grimm et Dimitri Liénard. Après, c'est moi. *(Rires)*	2	Je pense que c'est Grimm et Liénard. Les deux symboles du monde amateur.	2
2 À quand remonte la dernière coupe nationale remportée par le Racing? *La Coupe de la Ligue 2004-2005, victoire 2-1 en finale contre Caen.*	La Coupe de France 2001?	0	C'était la Coupe de la Ligue 2005, gagnée 2-1 contre Caen. Buts de Niang et Devaux.	2
3 Qui est le héros de la victoire en Coupe de France 2000-2001? Pourquoi? *Le gardien paraguayen José Luis Chilavert.*	Euh… C'était contre Amiens, mais je ne me rappelle plus du buteur.	0	C'est Chilavert qui met le dernier penalty, mais ce n'est pas un héros! On croyait recruter une star internationale. Sauf qu'il arrive tellement gros qu'il n'arrivait pas à lever la jambe à 90 degrés.	2
4 Hormis Chilavert, citez trois joueurs du Racing et l'entraîneur lors de la finale? *Chilavert – Beye, Ismaël, Bertin, Njanka – Fischer, Johansen, Amzine (Rémy), Camadini (Ljuboja), Martins – Luyindula. Entraîneur: Pouliquen.*	Il y avait Luyindula, Habib Beye et Ljuboja, l'attaquant à la crête. Pour l'entraîneur, je sèche.	1,5	L'entraîneur, c'est Pouliquen… Pour les joueurs, je dirais Bertin, Johansen et Abdessadki?	1,5
5 Qui est le joueur le plus capé de l'histoire du Racing? *René Hauss, 516 matchs entre 1949 et 1968.*	René Hauss. Avec 400, 500 matchs, un truc comme ça.	1,5	René Hauss? Je dirais entre 500 et 600 matchs.	1,5
6 Le club a été fondé en 1906. Avant de devenir plus tard le RC Strasbourg, quel était le nom d'origine? *FC Neudorf (1906-1919)*	Neudorf, comme le nom du quartier aux abords du stade de la Meinau.	2	FC Neudorf. Le club a changé de nom en 1919.	2
7 Qui était surnommé *"l'ange de la Meinau"*? *Gilbert Gress.*	Duguépéroux?	0	Gilbert Gress. C'est l'entraîneur du titre de champion de 1979, puis de la montée 1991-1992, au moment où j'ai commencé à suivre le club.	2
8 Qui sont les deux champions du monde 1998 qui ont porté les couleurs du Racing dans leur carrière? *Youri Djorkaeff (1989-1990) et Frank Lebœuf (1991-1996).*	Lebœuf, et le deuxième… Laurent Blanc?	1	Le premier, c'est Frank Lebœuf. Le deuxième, je suis à la masse… Ah, bah, Djorkaeff.	2
9 Quelle est la particularité de Jean-Luc Filser, le speaker du club? *Devenu speaker pour la première fois en 1997 "pour dépanner" lors d'un match contre le PSG, il échange avec le public après les buts (…"Merci" – "De rien").*	Il dit *"merci"* et le public répond *"de rien"*. C'est sympa d'échanger avec le public.	2	Sa particularité, c'est l'échange *"Merci"* – *"De rien"* avec les supporters qui se fait beaucoup en Allemagne. On s'en est inspiré dans les années 2000.	2
10 Quel est le record d'affluence de la Meinau pour un match du Racing? *Racing-OM (2-2), 20 novembre 1992, 39 033 spectateurs.*	Le match de la montée l'année dernière? Non, alors, je dirais 35 000 contre Metz, le grand rival.	0	Le record, c'est contre le Marseille de Papin et Waddle en 1992. Environ 39 000 personnes.	2
	Note sur 20: 10		**Note sur 20:** 19	

RÉACTION DU VAINQUEUR:

Grégory: *"Mon adversaire n'avait aucune chance.* (Rires.) *J'en profite pour passer un message: aujourd'hui, tout le monde s'émerveille devant l'ambiance de La Meinau, mais cela a été rendu possible par notre passage en amateur. Ça devrait faire réfléchir les autres clubs."*



C'EST QUI LE PLUS FORT?

Dele Alli vs Marco Asensio

Véritables pépites en devenir, Dele Alli et Marco Asensio possèdent le talent nécessaire pour écrire l'histoire. Mais si l'avenir est à eux, lequel des deux montre actuellement le plus de choses? PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC



L'AVIS DE... CLAUDE LE ROY

sélectionneur du Togo

"Je trouve que ce n'est pas tout à fait le même registre, Alli évoluant un peu plus haut sur le terrain et étant meilleur dans la profondeur. N'empêche que si j'avais à choisir entre l'un des deux dans mon effectif, j'opterais pour Asensio. Il a peut-être moins de fulgurances, mais il a davantage de maturité tactique dans son jeu. C'est un virtuose hyper doué qui s'intègre facilement dans le collectif, dans les petits espaces et dans la recherche des triangles. Je l'adore."

LE PLUS MODESTE

"J'ai une grande marge de progression. Chaque année, je dois grandir. Il faut que je m'améliore à beaucoup d'égards pour pouvoir être le meilleur joueur." S'il a confiance en lui, Asensio n'en fait pas trop lorsqu'on lui parle de Ballon d'or. Sans doute a-t-il pris modèle sur Dele Alli, lui aussi très humble. *"C'est un honneur d'être associé à ces noms, mais j'ai encore beaucoup à faire pour ne serait-ce que commencer à penser que je suis aussi bon qu'eux"*, répond-il par exemple quand on le compare à Frank Lampard ou Steven Gerrard. La saison des melons est encore loin.

Vainqueur: Asensio

LE PLUS PEOPLE

Asensio a-t-il vraiment dû déclarer forfait en septembre 2016 à cause d'une séance d'épilation qui a mal tourné? Absolument pas: cette histoire est née de rumeurs infondées. Alors que Dele, lui, peut compter sur sa petite amie pour faire la Une des tabloïds. Son comportement en tribunes en novembre, pieds sur les rambardes et totalement désintéressée par le match, a choqué. Pas de quoi en faire tout un plat.

Vainqueur: Alli

LE PLUS ESTHÉTIQUE

Voilà une catégorie dans laquelle l'Hispanique se sent à l'aise. Car quand il est question de beauté, l'ailier répond présent. Plus magnifiques les uns que les autres, ses coups de patte trouvent régulièrement les lucarnes, que ce soit sur coups francs ou dans le jeu. Dans son coin, l'Anglais n'est pas moche à voir gambader. Loin de là. Mais il laisse plus de tranquillité aux araignées, qui tissent tranquillement leurs toiles.

Vainqueur: Asensio

LE PLUS CARACTÉRIEL

Alli, sans discussion possible. Pour le meilleur et pour le pire, d'ailleurs. Sa force de caractère, symbolisée par la disparition souhaitée de son nom sur son maillot en raison d'une relation inexistante avec son père, le pousse toujours plus loin. Sauf qu'elle le fait aussi parfois sortir de ses gonds, comme lorsqu'il a adressé un doigt d'honneur en pleine partie (à l'arbitre ou à l'un de ses coéquipiers?) en septembre. À côté, le gentil Marco, pas (encore?) critiqué pour son comportement, ne fait pas le poids.

Vainqueur: Alli

LE PLUS AVANCÉ

Attention: les deux petits génies de 21 ans sont très en avance sur leur âge. Reste qu'au petit jeu de la précocité, c'est l'attaquant de Tottenham qui l'emporte. 22 sélections (deux buts) contre 6 (zéro) pour l'Espagnol, 80 matchs de Premier League (31 pions) contre 67 de Liga (dix)... Certes, le joyau du Real a déjà une Ligue des champions en poche. Seulement, son concurrent a été membre de l'équipe type de son championnat à deux reprises. KO.

Vainqueur: Alli

SCORE FINAL
ALLI 3-2 ASENSIO

VAINQUEUR: ALLI


SO FOOT CLUB
AWARDS
2017
1
Trahison
2
3
GOAL
LOSE
Révélation
Match de l'année







Le magnifique titre de champion de France de l'AS Monaco, la deuxième Ligue des champions consécutive du Real Madrid de Zinédine Zidane, la Coupe des confédérations de l'Allemagne, l'explosion au plus haut niveau de Kylian Mbappé, la remontada historique du Barça face au PSG, les transferts fous de Neymar, Ousmane Dembélé et Romelu Lukaku, la qualification de l'Égypte en Coupe du monde, les vidéos malaise d'Hatem Ben Arfa, la célébration "maillot" de Nabil Fekir face à Saint-Étienne, le high-kick de Patrice Évra, la coiffure d'Antoine Griezmann, le but en coup du scorpion d'Olivier Giroud, Wayne Shaw le mangeur de tourte, Terens Owang Puhiri l'homme le plus rapide du monde, Kamel Zaroual le supporter-buteur... Si 2017 a été une année sans Euro ni Coupe du monde, elle a tout de même offert son lot de très beaux moments. Alors que le Mondial en Russie pointe le bout de son nez, il est l'heure de distribuer des awards à tous les protagonistes de l'année qui s'achève. Repassez vos chemises, sortez les nœuds papillon et les chaussures cirées, la cérémonie des Awards 2017 est ouverte.

PAR MAXIME BRIGAND, FLORIAN CADU, KEVIN CHARNAY, ANTOINE DONNARIEIX, ALEXANDRE DOSKOV, FLORIAN LEFÈVRE ET STEVEN OLIVEIRA.



JOUEURS

LE PRIX SFC DU JOUEUR DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

KYLIAN MBAPPÉ (AS MONACO/PSG)

1 ★★★

En 2017, Kylian Mbappé a bousculé le football mondial. Du haut de ses 18 ans, ses buts, ses passes et ses dribbles endiablés ont filé le tournis à toute l'Europe. Grand artisan du titre surprise de l'AS Monaco et surtout de son épopée en Ligue des champions, le voilà maintenant au PSG avec son copain Neymar pour permettre au club de la capitale d'aller décrocher la C1.

- Avec huit buts en neuf titularisations en Ligue des champions, il est devenu le seul joueur de l'histoire à atteindre ce total avant ses 20 ans. L'un des nombreux records de précocité que détient Kylian Mbappé.

- Il est le seul joueur de l'histoire à avoir inscrit au moins un but dans chacun de ses quatre premiers matchs à élimination directe en Ligue des champions – face à Manchester City en huitième de finale, à l'aller et au retour, et face au Borussia Dortmund en quart de finale, à l'aller et au retour. Pas de pression.

- Il est nommé cette année parmi les 30 finalistes au Ballon d'or. À 18 ans, il est le plus jeune nommé de l'histoire de cette distinction. C'est Neymar qui va faire la tronche s'il l'obtient avant lui.

- Forcément, avec cette nomination au Ballon d'or, le Golden Boy ne pouvait pas lui échapper. Et jamais le trophée du meilleur jeune de la planète n'a été aussi facile à décerner. Le Parisien a recueilli 291 voix sur 300 possibles.

- Depuis le début de sa jeune carrière, il a inscrit 33 buts et délivré 23 passes décisives en 4 322 minutes de jeu. Ce qui signifie qu'il est décisif toutes les 77 minutes environ. Plutôt costaud.

- Il est le premier joueur né après la victoire lors de la Coupe du monde 1998 à être appelé en équipe de France. Gros coup de vieux.

- Il est le plus jeune joueur français sélectionné au XXIe siècle (18 ans et 95 jours) devant Karim Benzema (19 ans et 100 jours), le plus jeune sélectionné depuis 1955 et le plus jeune joueur à inscrire un but depuis 1963.

- Après seulement six mois de compétition dans les pattes, le Paris Saint-Germain a dû dépenser 180 millions d'euros pour l'arracher à l'AS Monaco.

- Après Zinédine Zidane à Marseille, Diego Maradona à Naples et Moussa Sissoko à Aulnay-sous-Bois, Kylian Mbappé a également eu le droit à une énorme fresque murale en son honneur. À Bondy, sa ville natale.







CRISTIANO RONALDO (REAL MADRID)

Encore et toujours lui. Cristiano Ronaldo est peut-être en légère difficulté en Liga depuis le début de la saison, mais c'est tout simplement parce qu'à 32 ans, il n'est plus capable de faire des saisons à 60 buts toutes compétitions confondues. Ce qui l'intéresse, c'est le *money time*, être présent à partir du mois de février pour tout exploser en Ligue des champions. Et en 2017, ça a encore marché. Champion d'Espagne et surtout vainqueur de la Ligue des champions pour la quatrième fois, il a encore répondu présent dans les moments importants. Meilleur buteur de la compétition pour la cinquième fois d'affilée, il a inscrit cinq pions en quarts contre le Bayern, trois en demies contre l'Atlético et deux en finale contre la Juventus. De quoi mettre tout le monde d'accord.

N'GOLO KANTÉ (CHELSEA)

On mesure l'importance de N'Golo Kanté à la manière dont il transforme instantanément l'équipe qu'il rejoint. Grand artisan du titre surprise de Leicester en 2016, le milieu de terrain français est allé rejoindre le dixième du championnat anglais, Chelsea. Résultat: alors que le club londonien disposait sensiblement du même effectif auquel on ajoute les apports d'Antonio Conte et N'Golo Kanté, Chelsea est allé décrocher le titre plutôt tranquillement en 2017. Histoire d'être encore plus complet, Kanté progresse au fil des mois dans son jeu de passes et à la finition. Et le travail paie, puisqu'il a été élu meilleur joueur de Premier League et est nommé parmi les trente finalistes au Ballon d'or.



PAULO DYBALA (JUVENTUS)

À l'été 2016, Paulo Dybala refusait le numéro 10 à la Juve, jugeant le numéro d'Alessandro Del Piero trop "*dur à porter*" pour lui. Et à l'été 2017, il a enfin troqué son numéro 21 pour le 10. Parce qu'entre-temps, il a pris une autre dimension. Vainqueur de la Serie A et de la Coupe d'Italie, finaliste de la Ligue des champions, il sort d'une énorme année 2017. Petit, gaucher, argentin, et donc souvent comparé à Lionel Messi, son doublé en quart de finale aller de C1 contre le Barça a servi d'émancipation. Ce n'est pas le nouveau Messi, c'est juste Paulo Dybala, et c'est déjà très fort.

NEYMAR (FC BARCELONE/PSG)

Certainement le footballeur dont on a le plus parlé cette année. En tout cas en France. Un feuilleton interminable, entre annonce un peu trop anticipée, "*Se Queda*", une officialisation en fin de mercato, 222 millions d'euros, une Tour Eiffel allumée en l'hommage de son transfert, et des caméras braquées sur le moindre de ses faits et gestes. Neymar est arrivé au Paris Saint-Germain pour rouler sur la Ligue 1 et aider le PSG à passer dans une autre dimension. Le tout après avoir bien amoché le club de la capitale en huitièmes de finale de Ligue des champions avec le Barça. Car comme disait l'immense José-Karl Pierre-Fanfan après la *remontada*: "*Paris a été éliminé par un petit Barça, mais par un grand Neymar.*"

COACHS

LE PRIX SFC DU COACH DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... ZINÉDINE ZIDANE (REAL MADRID)

Pour sa première année sur le banc du Real Madrid, Zinédine Zidane avait remporté une Ligue des champions, une Supercoupe d'Europe et un Mondial des clubs. Alors, l'objectif de l'année 2017 était simple: ramener à la Maison-Blanche une Liga que les supporters attendent depuis 2012. "*Je connais l'exigence de ce club, la responsabilité d'en être l'entraîneur. L'objectif principal est le championnat, car c'est la compétition la plus compliquée. Elle se déroule sur toute une saison et récompense l'équipe qui aura le plus de constance*", avouait ainsi Zizou au lancement du championnat espagnol 2016-2017. Et force est de constater que l'équipe la plus constante de la saison est celle de l'ancien numéro 10 de l'équipe de France puisque le Real Madrid remporte la Liga et peut célébrer son titre sur la Plaza de Cibeles. Sauf que Zinédine Zidane a décidé de faire bien mieux que cet "objectif principal", puisque les *Merengues* sont aussi devenus les premiers à remporter deux Ligues des champions de suite depuis 1993 et la nouvelle formule de la C1. Ajoutez à cela une Supercoupe d'Espagne, une Supercoupe d'Europe, un record du monde égalé (73 matchs consécutifs avec au moins un but marqué) et vous comprendrez très vite pourquoi Zinédine Zidane peut d'ores et déjà réserver sa place à la table des plus grands entraîneurs du monde.



MASSIMILIANO ALLEGRI (JUVENTUS)

L'année 2017 de la Juventus de Massimiliano Allegri était parfaite: victoire en Coupe d'Italie face à la Lazio (2-0), élimination tranquille du Barça en quarts de finale de Ligue des champions (3-0) et sixième Serie A consécutive remportée grâce aux exploits de Paulo Dybala, au trio défensif Bonucci, Barzagli, Chiellini, et au replacement de Mario Mandžukic au poste d'ailier gauche. Mais ça, c'était avant cette finale de C1 face au Real Madrid de…Zinédine Zidane. Auteurs d'une très bonne première période, les Turinois se sont écroulés en seconde, concédant finalement une lourde défaite face aux *Merengues* (1-4). Massimiliano Allegri n'était finalement qu'à 45 minutes d'être sacré meilleur entraîneur de l'année. Si près, si loin.

LEONARDO JARDIM (AS MONACO)

Si Zinédine Zidane a brisé le rêve de Massimiliano Allegri, l'entraîneur italien a, lui, cassé celui de Leonardo Jardim en demi-finale de Ligue des champions (4-1). Tant pis, la saison du technicien portugais avec l'AS Monaco n'en reste pas moins exceptionnelle. Critiqué pour son style de jeu défensif à ses débuts sur le Rocher en 2014, Leonardo Jardim a profité du retour en grâce de Radamel Falcao, de l'éclosion de Kylian Mbappé, et des confirmations de Bernardo Silva, Thomas Lemar ou encore Benjamin Mendy pour terminer le championnat de France à la première place, avec 107 buts marqués en 38 journées et huit points d'avance sur le Paris Saint-Germain qui écrasait la Ligue 1 depuis 2013. Costaud.

PAR STEVEN OLIVEIRA ET FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC



LE PRIX SFC DU SÉLECTIONNEUR DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

JOACHIM LÖW (ALLEMAGNE)

Quinze matchs. Onze victoires. Zéro défaite. 43 buts marqués. Douze encaissés. Un sans-faute lors des éliminatoires pour le Mondial russe (100% de succès en dix journées). Une Coupe des confédérations (la première dans l'histoire du football allemand) remportée les doigts dans le nez. Voilà pour la *Mannschaft* 2017 *made in* Löw. Ce dernier, qui a parfaitement géré les gros rendez-vous du planning de l'année ainsi que les blessures fréquentes des tauliers de son groupe, s'est même permis d'amener une sélection bis, composée de jeunes pousses du pays, pour aller chercher le trophée intercontinental. L'objectif? Reposer les cadres un an avant la Coupe du monde et préparer l'avenir en offrant une belle expérience de haut niveau aux futurs internationaux. C'est ce qu'on appelle anticiper. Bien vu, Joachim.



HUGO BROOS (CAMEROUN)

Une fin en eau de boudin ne peut effacer les exploits du passé. Certes, Broos a échoué à qualifier son équipe pour le Mondial russe et, par ricochet, ne prolongera pas son contrat qui s'achève en février 2018. N'empêche que les premières semaines de l'année ont vu le Belge transformer de tendres chatons en véritables Lions indomptables et les guider vers le plus grand sacre africain. À savoir, la victoire suprême en Coupe d'Afrique des nations. Et ce, sans la présence des meilleurs éléments supposés du Cameroun, qui n'ont pas daigné répondre favorablement à l'invitation. A la tête d'un effectif rempli de "*petits frères*", le coach a su trouver les mots pour obtenir de ses poulains un mental d'acier, et a gagné la bataille tactique du tournoi en s'adaptant constamment à l'adversaire. Un vrai Boss, ce Hugo.

TITE (BRÉSIL)

Bien sûr, il dispose des meilleurs joueurs de la planète. Évidemment, il a pu compter sur les déboires de l'Argentine, du Chili et même de l'Uruguay. Reste qu'Adenor Leonardo Bacchi, alias Tite, a imposé sa patte en gérant l'ego de ses nombreuses stars. Avec lui, la *Seleção* n'a perdu qu'une fois en un an (et encore, c'était en match amical) et est remontée à la deuxième place du classement FIFA. Comment? En devenant, sous les ordres du technicien qui adore l'agressivité et la rigueur tactique, une *team* aussi spectaculaire que disciplinée. Frôlant la perfection en matière de communication lorsqu'il se trouve face à la presse, l'ancien des Corinthians sait inspirer et donner confiance à ses hommes. En témoigne sa relation idyllique et privilégiée avec Neymar. Des petits conseils à chuchoter à l'oreille d'Unai Emery?

CLUBS

LE PRIX SFC DE L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ AU...

REAL MADRID

1 ★★★

Champion d'Espagne et première équipe à avoir conservé la Ligue des champions depuis le lancement de la nouvelle formule en 2009, la Maison-Blanche succède ainsi à l'AC Milan d'Arrigo Sacchi dans les mémoires européennes. Sa force? Sa stabilité depuis la nomination de Zinédine Zidane à la tête de l'équipe première en 2016. En finale de C1, le Real n'a fait qu'une bouchée de la Juventus, en lui marquant quatre buts alors qu'elle n'en avait encaissé que trois depuis le début de la compétition. Zizou et ses *Blancos* ont également remporté dans la foulée la Supercoupe d'Europe contre Manchester United (2-1) et la Supercoupe d'Espagne contre le Barça (5-1 score cumulé). Quatre trophées en 2017, et peut-être un cinquième avec la Coupe du monde des clubs au mois de décembre. Avec tout ça, on peut aisément pardonner aux Madrilènes leur petit coup de moins bien depuis fin septembre…

L'AS MONACO

2 ★★★

S'il y a bien une équipe que l'on n'attendait pas à un tel niveau, c'est l'AS Monaco. Avec toutes ses stars, le Paris Saint-Germain était le grand favori de la Ligue 1 la saison dernière. Mais ce que le PSG n'avait pas prévu, c'est le très haut niveau de plusieurs éléments monégasques: l'axe central Kamil Glik-Jemerson, la fusée Benjamin Mendy, le régulateur Fabinho, le colosse Tiémoué Bakayoko, le métronome Bernardo Silva, le tueur Falcao et, bien entendu, le surdoué Kylian Mbappé. Cerise sur le gâteau après avoir détrôné le PSG quadruple champion de France en titre: le Rocher s'est arrêté en demi-finale de Ligue des champions, battue par la Juve. En France comme en Europe, ce Monaco-là aura laissé de bien beaux souvenirs.



3 ★★★

GRÊMIO FBPA

Si la saison de Grêmio devait être résumée en un mot, ce serait *"régularité"*. Deuxième de son championnat national derrière l'intouchable Corinthians, le club issu de Porto Alegre s'est surtout distingué au niveau continental, où le *Tricolor* empoche la troisième Copa Libertadores de son histoire. Facile leader de sa poule, le club formateur de Ronaldinho a éliminé en phase directe Godoy Cruz (1-0, 2-1), Botafogo (0-0, 1-0), les Équatoriens du Barcelona SC (3-0, 0-1) et pour finir Lanús en finale (victoire 3-1 sur l'ensemble des deux matchs). Buteur de son équipe avec 6 pions en 13 matchs dans la compétition reine, l'ancien Montpelliérain Lucas Barrios peut sortir le champagne.



PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: PANORAMIC / DR

SÉLECTIONS

LE PRIX SFC DE LA SÉLECTION DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

L'ALLEMAGNE

Les années passent, mais l'excellence reste chez la *Mannschaft*. Champions du monde en titre, les Allemands avaient rendez-vous avec la Coupe des confédérations organisée, comme le veut la tradition, un an avant le début du prochain Mondial dans le futur pays hôte. En Russie, l'Allemagne est arrivée avec une équipe très jeune, dont Julian Draxler était le capitaine. Et même sans leurs cadres (Neuer, Hummels et Thomas Müller à la maison), les Teutons ont réalisé un sans-faute, soulevant pour la première fois le trophée. Une victoire d'autant plus réjouissante que, deux jours avant la finale remportée face au Chili, l'équipe allemande a également remporté l'Euro Espoirs 2017. Excellence à tous les niveaux.

1



BRÉSIL

Être quintuple champion du monde, c'est un prestige qui doit être régulièrement honoré. En 2017, le Brésil a donc mis les formes pour faire briller les cinq étoiles sur son maillot. Avec sept victoires, trois matchs nuls et une seule défaite en amical contre l'Argentine, la *Seleção* termine leader de la zone Amsud dans les qualifications pour la prochaine Coupe du monde, dix points devant son dauphin l'Uruguay. Une performance remarquable, et qui récompense un effectif de stars bâti par le sélectionneur Tite. Le Brésil est également considéré depuis peu comme le bourreau du Chili à la suite de sa solide victoire contre *El Equipo de Todos* (3-0). Le Brésil, déjà qualifié, a ainsi empêché les Chiliens de se qualifier pour le Mondial. Ne faire de cadeaux à personne, c'est la marque des grands compétiteurs.

PANAMA

Le pays, d'une superficie de 75 420 km² peuplée de 3,6 millions d'habitants, va connaître, pour la première fois de son histoire, l'honneur de participer à la Coupe du monde. Pour se qualifier, le Panama devait s'imposer à domicile contre le Costa Rica. Menée au score, la *Marea Roja* parvient à égaliser dans un cafouillage à la suite d'un corner, alors que la balle n'a jamais franchi la ligne. Dans une ambiance explosive, *Los Canaleros* empochent la victoire grâce au but de Román Torres (88e). Pour conserver l'avantage et perdre du temps, le Panama va alors utiliser tous les subterfuges possibles: le remplaçant José González court sur le bord du terrain et dégage la balle en tribunes, puis une grand-mère simule un malaise à la suite d'un envahissement de terrain. Qualifiée, la nation décrète, via son président de la République, que chaque 10 octobre sera désormais un jour férié. La magie du football.





PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: PANORAMIC / DR

MATCH, BUT, PARADE

LE PRIX SFC DU MATCH DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À… BARCELONE-PSG (6-1)

Match de l'année

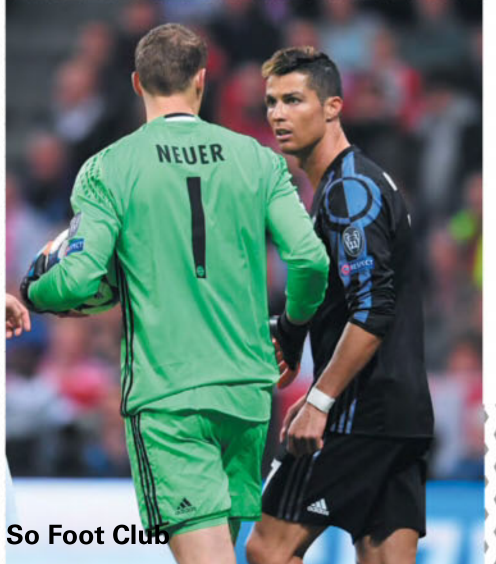
Le 14 février dernier, le PSG envoyait des déluges d'amour à ses supporters pour la Saint-Valentin, en terrassant le Barça 4-0 en huitièmes de finale aller de la Ligue des champions. L'exploit avait choqué l'Europe toute entière et deux camps s'étaient formés: ceux qui pensaient que Barcelone n'avait plus aucune chance, et ceux qui croyaient à une remontée. Trois semaines après avoir pris leur déculottée, les *Blaugrana* attendaient donc le PSG au Camp Nou de pied ferme, et l'inimaginable devint réalité. 1-0 au bout de trois minutes, puis 2-0 à la mi-temps, avant une deuxième période d'anthologie. Cavani pense sauver les siens en marquant à l'heure de jeu, mais le cauchemar parisien devient total quand Neymar plante un coup franc, puis un péno en fin de match. Et au bout de cinq minutes d'arrêts de jeu irrespirables, Sergi Roberto inscrit finalement le but du 6-1 pour achever le massacre. Paris est éliminé, les joueurs restent assommés de longues minutes sur la pelouse, et le Barça tient la plus folle des *remuntada*. Un naufrage pour le PSG, mais un match de légende pour les livres d'histoire du football.



LE PRIX SFC DU BUT DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À… OLIVIER GIROUD (ARSENAL-CRYSTAL PALACE)



On n'a pas eu à attendre bien longtemps en 2017 pour voir le plus beau but de l'année. Dès le 1er janvier, Olivier Giroud souhaite la bonne année à la Premier League en balançant un coup du scorpion improbable face à Crystal Palace. Le match a démarré depuis un quart d'heure quand, sur une contre-attaque furieuse, Alexis Sánchez centre en pleine surface. Lancé à pleine vitesse, Giroud n'a pas le temps de s'arrêter ni de contrôler et tape le ballon qui était juste derrière lui avec le talon. Un lob fou plus tard, la balle termine sa course sous la barre. Pas de quoi impressionner Arsène Wenger, qui ne lui a pas beaucoup fait confiance cette année, mais suffisant pour ranger le prix Puskás sur sa cheminée.



LE PRIX SFC DE LA PARADE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À… MANUEL NEUER (BAYERN MUNICH-REAL MADRID)



Depuis quelque temps, des rumeurs accusaient Manuel Neuer d'être un robot conçu par un savant fou. La vérité a finalement éclaté à la face du monde un soir de Ligue des champions contre le Real Madrid, au moment d'une frappe de taureau de Cristiano Ronaldo. Oublié par la défense et laissé seul au point de penalty, le Portugais ne se fait pas prier pour bombarder la cage de Neuer avec une puissance phénoménale. Imperturbable, l'Allemand repousse le ballon de l'avant-bras droit sans même plonger, en pliant simplement le genou. N'importe quel homme normalement constitué se serait retrouvé par terre, entouré des soigneurs. Neuer, lui, s'est tranquillement relevé pour continuer son match. Un robot, on vous dit.

PAR ALEXANDRE DOSKOV. PHOTOS: PANORAMIC



LE PRIX SFC DU PETIT PRODIGE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À…

MARCO ASENSIO (REAL MADRID)



Une prophétie, d'abord: gamin, alors qu'il se balade avec ses parents, Marco Asensio Willemsen se retrouve au pied du bateau de Florentino Pérez, tout-puissant président de la version 2000 du Real Madrid. Sa mère, décédée en 2011, qui a décidé de nommer son fils Marco en référence à Van Basten, reconnaît le bonhomme, lui demande une photo et glisse à l'homme d'affaires qu'un jour, son gosse sera joueur du Real Madrid. Bingo: recruté en 2014 à Majorque, Asensio est bien devenu un boulon de la Maison-Blanche et, plus encore, en représente aujourd'hui son plus beau bijou. Au point que Zinédine Zidane lui aurait un jour avoué ne "*jamais avoir vu un pied gauche*" comme le sien "*depuis Messi*". Costaud. L'année 2017 porte d'ailleurs sa trace: Asensio a marqué en finale de C1 contre la Juve (plus jeune buteur de l'histoire du Real en finale de C1), en Supercoupe de l'UEFA face au FC Séville, et lors de l'aller-retour de Supercoupe d'Espagne face au Barça. Assez majuscule pour voir le Real fixer sa clause libératoire à 350 millions d'euros. Un bonbon qu'on verra en Russie, sans nul doute.

LES PRIX SFC DES AUTRES PÉPITES DE L'ANNÉE SONT ATTRIBUÉS À…

PRESNEL KIMPEMBE (PSG)

Torse bombé, le colosse l'assure: "*Je ne me vois pas comme numéro trois.*" Parfait, Unai Emery, son entraîneur au PSG, ne le voit plus comme tel non plus. Cette année, il s'est en effet imposé comme un défenseur prioritaire dans l'esprit d'Emery, au point que l'Espagnol a instauré un système de rotation au sein de son effectif pour assurer un temps de jeu similaire à ses trois centraux (Kimpembe, Marquinhos, Thiago Silva, ndlr). Gamin de Beaumont-sur-Oise, débarqué au PSG à l'âge de dix ans, il est devenu un symbole de la formation parisienne dans un club qui ne regarde plus vraiment ses jeunes, et ce, alors que peu lui prédisaient un avenir brillant il y a encore quelques années. "*Avant seize ans, il était frêle et, à cette époque, beaucoup pensaient qu'il ne pourrait pas aller plus loin*", résumait Isaac, son père, dans un entretien donné au Parisien. Faux, à 22 ans, Presnel Kimpembe affiche une progression dingue depuis son décollage face au Barça lors du huitième de finale aller de la dernière C1. Et plus personne ne doute.



PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS: PANORAMIC

GABRIEL JESUS (MANCHESTER CITY)

Attention, amulette. Simple: depuis son arrivée à Manchester City en janvier 2017, Gabriel Jesus n'a pas perdu la moindre rencontre officielle de foot. Sympa quand on a vingt ans, que l'on est étiqueté "*nouveau Ronaldo*", que Pep Guardiola parle de vous comme d'un "*cadeau*", et que l'on a fait glisser Sergio Agüero, meilleur buteur de l'histoire du club, sur le banc. Depuis son arrivée en Europe, l'ancien attaquant de Palmeiras n'a pas déçu et mieux, il a plié l'autre Gabriel *(Barbosa, en plein flop, ndlr)* sur la course qui les attendait pour prendre la pointe de la *Seleção* en vue de la Coupe du monde 2018. Jesus, c'est aussi une belle histoire: celle d'un garçon dont le père est décédé lorsqu'il était tout petit, et qui peignait encore les rues de São Paulo au moment du Mondial 2014. Comme quoi, en quatre ans, il peut se passer tellement de choses.

LOL

FOLIE



LE PRIX SFC DU PÉTAGE DE PLOMB DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... LA VOISINE DU JUILLAN OS

Niché à quelques kilomètres de Tarbes, au pied des Pyrénées, Juillan est un village paisible. Sauf pour cette dame d'un certain âge qui habite en face du stade Franck-Sarrabayrouse. Excédée de recevoir un énième ballon dans son jardin un dimanche après-midi, la voisine a interrompu le match de première division de district entre Juillan OS et Tarbes FC, en septembre dernier. À la 65e minute, elle entre sur le terrain avec une chaise et s'assoit dans le rond central. Match interrompu. *"Ça dure depuis environ trois ans*, comme l'explique un dirigeant du club local, interrogé par *La Dépêche*. *Dès qu'une balle passe au-dessus des filets, elle ne la rend pas…"* Pire, Madame crève les ballons trouvés dans sa propriété. Faut pas pousser, mémé.



LOSE

LE PRIX SFC DU PIRE RATÉ DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... DENNIS VAN DUINEN

"Même ma grand-mère l'aurait mise!" Tous les supporters ont déjà dit cela, mais rarement un joueur comme Dennis van Duinen aura autant personnifié l'expression. Le 7 octobre dernier, Harkemase Boys mène 2-0 face à SV Capelle, en D3 néerlandaise, lorsque l'attaquant de 20 ans joue des coudes avec le défenseur adverse, se retrouve au duel avec le gardien et bénéficie d'un contre favorable: le but est vide, il est seul, à six mètres, et n'a plus qu'à la pousser au fond. Mais Dennis van Duinen tire au-dessus! Et quel tournant du match… Harkemase Boys, qui aurait dû mener 3-0, s'inclinera finalement 2-3 à la 95e…



LE PRIX SFC DE L'INTERVIEW DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... BENJAMIN MENDY

Victime d'une rupture des ligaments croisés du genou, Benjamin Mendy sera encore absent des terrains plusieurs mois. Cette saison, le latéral tricolore n'a disputé que quatre matchs de Premier League avec Manchester City, mais son sens de l'humour a déjà conquis les supporters *citizens*. Reste un frein à son intégration, cependant: sa maîtrise de la langue de Shakespeare. En témoigne cette interview à propos de la blessure du gardien, Ederson, début septembre: *"He's boy de favelas, he have habitude."* En "franglais", donc.



LE PRIX SFC DU MOMENT PASSIONNEL LE PLUS FORT DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... LA TÉLÉ ÉGYPTIENNE

Entre les envolées lyriques d'Omar da Fonseca et l'émotion du journaliste syrien lors du match contre l'Iran, il y avait de la concurrence. Mais la palme du moment de télévision le plus intense revient au commentateur de la télé égyptienne lorsque Mohamed Salah a envoyé les Pharaons au Mondial, en marquant son penalty à la dernière seconde contre le Congo. En l'espace d'un instant, c'est tout un stade qui exulte. Dans sa cabine, le commentateur remercie Dieu avant de fondre en larmes à l'antenne. En Russie, l'Égypte va disputer la Coupe du monde pour la première fois depuis 1990.



LE PRIX SFC DU PARIEUR FOU DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... CHARLES DAYOT

Supporter du PSG installé dans le Sud-Ouest, Charles Dayot était évidemment confiant après la victoire 4-0 de son équipe favorite face au FC Barcelone, en huitième de finale aller de la C1. *"Si le Barça passe, je mange un rat et je vote Mélenchon"*, a lancé l'adjoint aux finances à la mairie de Mont-de-Marsan, sur son compte Facebook, dans l'euphorie du match aller. Mais, contre toute attente, le Barça a réalisé l'exploit au retour, 6-1. Quelques mois plus tard, après avoir été élu nouveau maire de Mont-de-Marsan, Charles Dayot tient parole en mangeant un rat. Une défaite difficile à digérer? Pas du tout. *"C'est succulent, ça ressemble à du lièvre en fait"*, confie Monsieur le maire devant son assiette. Mais il n'a pas voté Mélenchon à l'élection présidentielle.

PAR FLORIAN LEFEVRE. PHOTOS: PANORAMIC / DR



LE PRIX SFC DE LA PLUS GROSSE GÊNE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...
HATEM BEN ARFA



En mars dernier, la vidéo fait le tour du web. Pendant près de cinq minutes, Hatem Ben Arfa s'adresse à son entraîneur et aux supporters à propos de sa situation au PSG. Il ne *"revendique rien"*, mais un peu quand même. *"On peut accepter d'être sur le banc si on sait que c'est temporaire et si on peut changer quelque chose. Sinon, c'est comme une punition.* (…) *J'ai besoin qu'on me donne cette chance"*, déclare Ben Arfa sur un ton solennel. Le problème, c'est la forme. Entre un monologue face caméra, un air de piano et des plans où on le voit assis au bord de l'eau, la vidéo ressemble au choix à un spot de la Ligue contre le cancer ou un clip bas de gamme de R&B. Un sacré malaise…

LE PRIX SFC DE LA PIRE SIMULATION DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...
LUIZ ANTONIO SILVA SANTOS

Les simulateurs professionnels pullulent sur les terrains de foot de toute la planète. Les arbitres simulateurs, en revanche, c'est plus rare. Fin mars, Luiz Antonio Silva Santos est au sifflet du derby de Rio entre Flamengo et Vasco de Gama. Il adresse un carton jaune à Luis Fabiano, l'ancien buteur du FC Séville qui porte désormais les couleurs du Vasco. En colère, celui-ci rapproche ensuite sa tête à quelques centimètres de celle de l'arbitre. Luiz Antonio Silva Santos n'est pas touché, mais il réalise un mouvement de recul grotesque comme s'il s'était pris un coup de boule. Avant d'adresser un carton rouge à Luis Fabiano. On repassera pour l'Oscar du meilleur acteur.





LE PRIX SFC DU MAWASHI-GERI DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...
PATRICE ÉVRA

Chambré par les fans marseillais pour ses piètres performances à l'échauffement du match de l'OM à Guimarães, début novembre, Patrice Évra est parti s'expliquer avec les intéressés. Après un échange verbal musclé, Évra dégaine un coup de pied au visage d'un supporter. Si comme l'assure Kenji Grillon, ancien champion du monde de karaté, *"le coup de pied est parfaitement exécuté techniquement"*, ce coup de folie signe la fin de l'aventure d'Évra à l'OM. *This game is over.*



LE PRIX SFC DE LA FAKE NEWS DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...
INFOSPORT +

Début septembre, le site parodique FootballFrance.fr annonçait en exclusivité le transfert de Douwi, le petit frère de Malcom, aux Girondins de Bordeaux. Un clin d'œil à la série TV *Malcolm*, dans laquelle le frère du héros s'appelle Dewey. Problème: un journaliste d'Infosport+, qui n'avait visiblement jamais regardé *Malcolm*, a pris l'information très au sérieux, et a fièrement annoncé à l'antenne l'arrivée à Bordeaux du frère de Malcom : *"Il s'appelle Douwi et a dix-huit ans.* (…) *C'est peut-être ce qui explique son épanouissement* (à Malcom, ndlr) *au sein des Girondins."* La séquence n'a pas échappé à Julien Cazarre, qui s'est payé gentiment son confrère dans l'émission *J+1*.



LE PRIX SFC DE LA CÉLÉBRATION DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...
NABIL FEKIR

Gagner un derby, c'est fort. Gagner un derby à l'extérieur, c'est très fort. Gagner un derby 5-0 à l'extérieur, c'est très, très fort. Alors, Nabil Fekir n'a pas pu résister. Auteur du dernier but lyonnais lors de la démonstration 5-0 sur la pelouse de son rival Saint-Étienne, le capitaine des Gones a enlevé son maillot, et l'a brandi vers le kop stéphanois. Un geste qui n'est pas sans rappeler celui de Messi la saison dernière face au Real Madrid. Si certains ont vu cela comme une provocation (les supporters des Verts, furieux, ont par la suite envahi la pelouse), les vrais savent qu'un derby se doit d'être le théâtre de ce genre de gestes destinés à marquer les mémoires.



FAMILLE



LE PRIX SFC DU FILS DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... GIOVANNI SIMEONE

Alors que Diego Simeone a vécu une année 2017 contrastée puisque ses *Colchoneros* n'auront finalement remporté aucun titre, son fiston Giovanni a, lui, profité de l'An 19 après France 1998 pour confirmer son talent déjà aperçu du côté de Banfield en Argentine. Auteur de 12 buts pour sa première saison en Serie A avec le Genoa, l'attaquant de 22 ans a continué sa rapide progression en signant à la Fiorentina durant l'été, contre 15 millions d'euros, où il continue de se montrer efficace devant le but. Avant de signer à l'Inter ou à la Lazio en 2018 pour marcher dans les traces de son père?

LE PRIX SFC DU MARI DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... MOHAMMED ANAS



Il existe deux types de joueurs en interview d'après-match: ceux qui usent de la langue de bois à la perfection et ceux qui parlent plus qu'ils ne devraient. Mohammed Anas fait clairement partie de cette seconde catégorie. Alors qu'il venait d'inscrire un doublé et d'être élu *"homme du match"*, l'attaquant ghanéen du Free State Stars (Afrique du Sud) s'est légèrement emmêlé les pinceaux en zone mixte: *"Je remercie mes fans pour leur soutien, ainsi que ma femme et ma copine."* Mohammed Anas a beau tenter de se rattraper en déclarant son amour à sa femme qu'il *"aime de tout son cœur"*, c'est trop tard, la bourde a déjà fait le tour du monde.

LE PRIX SFC DU MAUVAIS PÈRE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... UN SUPPORTER D'EVERTON

Alors que l'Olympique lyonnais domine Everton au Goodison Park en Ligue Europa, le capitaine des *Toffees*, Ashley Williams, pète littéralement un plomb en poussant Anthony Lopes avant de provoquer une énorme bagarre générale au bord des tribunes. De son côté, un supporter d'Everton profite de la proximité pour mettre une gifle au gardien portugais de la main droite, tout en tenant son fils dans son bras gauche. Son sentiment de *"honte"* évoqué dans le *Sunday Mirror* ne changera rien, le papa bagarreur a été banni à vie du Goodison Park. Il n'a plus qu'à devenir supporter de Liverpool.



LE PRIX SFC DE LA FEMME GÊNANTE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... LISA EVANS

Il ne fallait pas laisser Lisa Evans seule avec son smartphone. Après le barrage de Coupe du monde entre l'Irlande du Nord et la Suisse, la femme du défenseur nord-irlandais Corry Evans a balancé sa haine sur l'arbitre de la rencontre, le Roumain Ovidiu Hategan. *"Tu es une petite putain de gitane roumaine"*, a ainsi tweeté Mme Evans, furieuse après que l'arbitre a sifflé un penalty en faveur de la Suisse à la suite d'une main très discutable de son mari. Elle a ensuite ajouté que l'Irlande du Nord accueillait *"nombre de ses congénères puants"*. Forcément gêné face à une telle situation, Corry Evans a dû s'excuser publiquement au nom de sa femme, en publiant un communiqué sur le Twitter officiel de la Fédération nord-irlandaise.



ANONYMES



LE PRIX SFC DU GLOUTON DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... WAYNE SHAW

Lors du match de FA Cup entre Sutton United (D5) et Arsenal, Wayne Shaw, le gardien remplaçant de Sutton, décide de tuer l'ennui en s'envoyant une tourte à la viande et aux pommes de terre, achetée à la mi-temps au snack du club. Problème: avant la rencontre, le site de paris sportifs Sunbets avait introduit un pari coté à 8/1 affirmant que Shaw mangerait une tarte devant les caméras pendant la rencontre. La suite? Des accusations de la Fédération anglaise de football, Shaw poussé à la démission, une polémique énorme et surtout sept mois de *bad* pour le gardien semi-professionnel, qui a notamment été suspendu deux mois par la FA. Lui ne rêvait au départ que de faire une vanne et de répondre aux chants des supporters des *Gunners* – *"Who ate all the pies?"* ("Qui a mangé toutes les tourtes?", en V.O.) –, en aucun cas de foutre sa vie en l'air, de perdre son boulot et d'être obligé de filer des interviews pour gagner de l'argent. Sacré destin pour un homme qui vient à peine de reprendre une vie normale. Du moins, en partie: *"J'ai perdu tout intérêt pour le football."*



LE PRIX SFC DU SPRINTER DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... TERENS OWANG PUHIRI

Des années qu'on nous siffle dans les oreilles avec les mêmes flèches: Gareth Bale (qui détient le record officiel de la conduite de balle la plus rapide avec 36,9 km/h, ndlr), Theo Walcott, Pierre-Emerick Aubameyang, Antonio Valencia, Arjen Robben... Toc: à la fin du mois d'octobre 2017, toutes les certitudes et les études ont été balayées par un certain Terens Owang Puhiri, 21 ans et 162 centimètres. Lors d'une victoire sur la pelouse du Mitra Kukar (4-0), l'ailier indonésien du Borneo FC a simplement remonté la totalité du terrain en moins de neuf secondes avant de claquer un but somptueux et faire le tour de la toile. De quoi bousculer les petites mains de EA Sport qui ont fait de Fabián Castillo (Trabzonspor) le joueur le plus rapide du dernier FIFA. Alors, on n'attend pas Terens?

LE PRIX SFC DU SUPPORTER DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... KAMEL ZAROUAL

Il existe plusieurs Kamel Zaroual. Il y a le courageux: supporter de l'OM depuis le début des années 1990, qui a relevé le défi de parcourir 1800 kilomètres à vélo – soit la distance entre Arles et Amiens – pour aller voir jouer son équipe à Amiens le 17 septembre dernier et récolter ainsi des fonds pour la venue d'enfants handicapés au stade Vélodrome. Et puis, il y a le fou: alors que le club marseillais lui avait offert la chance de donner le coup d'envoi de Marseille-Toulouse le 24 septembre, Zaroual en a profité pour traverser le terrain avec le ballon avant d'aller coucher Albant Lafont d'un plat du pied délicieux. Ou comment réaliser son rêve en clair sur Canal + et se mettre ensuite à chialer avant d'être félicité par tous les joueurs de l'OM. Émotions.



PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS: PANORAMIC / DR



STADES & PELOUSES

LE PRIX SFC DE LA PELOUSE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ AU… ROUDOUROU

On peut avoir le 18e budget de Ligue 1… et disposer des meilleurs jardiniers de France. C'est le cas du FC Guingamp, où l'herbe est définitivement plus verte que chez ses voisins: dauphin du Paris Saint-Germain au classement des pelouses au terme de la saison 2016-2017, le Roudourou est actuellement en première position pour l'édition en cours. Sinon, l'En Avant s'est également adjugé les trophées des tribunes et du meilleur animateur. Bah bravo.



LE PRIX SFC DE L'INTENDANT DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À… TOMMY KÄSSEMODEL

Il s'occupe des maillots et des collations du FC Erzgebirge Aue, modeste club de deuxième division allemande, mais n'a pas particulièrement défrayé la chronique en 2017. Pourquoi remporte-t-il le prix de l'intendant de l'année, alors? Tout simplement parce qu'avec une note de 46, Käßemodel représente le joueur le plus nul de *Fifa 18*! Absolument pas footballeur professionnel, Tommy est tout de même inscrit parmi les éléments issus du centre de formation de son club, ce dernier n'en ayant pas suffisamment pour respecter les règles de la ligue. Pas besoin d'utiliser le *joystick* avec lui.



LE PRIX SFC DU STADE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ AU… WANDA METROPOLITANO DE MADRID

21 mai 2017. Malgré la victoire contre Bilbao, l'Atlético de Madrid pleure. Les Matelassiers font en effet leurs adieux au stade Vicente-Calderón, maison qui les a accueillis durant un demi-siècle. Mais les *Colchoneros* vont vite se consoler. Quelques mois plus tard, le 16 septembre, ils font la connaissance du Wanda Metropolitano, leur nouvelle enceinte, pouvant contenir 68 000 personnes, qui a nécessité six ans de travaux et coûté plus de 310 millions d'euros. *"Ce sera le meilleur stade d'Europe, et donc du monde*, s'enflamme carrément Javier Tebas, président de la Ligue espagnole, dans le *Mundo Deportivo. Ce stade sera l'arène la plus technologique, et la situation des supporters y séjournant sera idyllique."* Pour le moment, le bilan de l'Atlético au Wanda est mitigé: trois victoires, quatre nuls et une défaite. Laissons-leur le temps de l'apprivoiser.

LE PRIX SFC DE L'ENVAHISSEMENT DE TERRAIN DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À… BREST-NANCY

Entre Bastia, Besiktas et Saint-Étienne, l'Olympique lyonnais en a bavé en 2017. C'est pourtant le public du Stade brestois qui accapare la palme de l'année. Car on pourrait (presque) dire qu'il a eu raison sur le coup. Alors que le championnat de Ligue 2 vient à peine de reprendre en cette fin de mois d'août, Geoffrey Jourdren, quelque peu énervé par les moqueries adverses, décide volontairement de catapulter un ballon dans les tribunes des locaux une fois la rencontre terminée. Ses coéquipiers nancéiens sont alors obligés de calmer les supporters descendus sur le terrain pour en découdre. Le gardien écopera de dix matchs de suspension. Pan.

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC / DR

MODE



LE PRIX SFC DU TATOUAGE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... LEROY SANÉ



Un dos, c'est grand. Ça va des fesses à la nuque, c'est puissant, large, et il y a plein de place. Forcément, les amateurs de tatouage en profitent et adorent s'y faire graver des grands dessins. Mais Leroy Sané, lui, a complètement pété un plomb cette année en se faisant tatouer dans le dos une gigantesque image de lui-même en train de célébrer un but à l'Etihad Stadium. Le tatouage est énorme, prend une place folle, et on se demande bien ce qui peut pousser un homme à vouloir se balader avec une photo de lui entre les omoplates. Le pire, c'est que le tatouage représente la célébration de son but contre l'AS Monaco en huitième de finale aller de Ligue des champions (5-3). Et quand on sait que City s'était fait rouler dessus au match retour (3-1), on se dit que Sané a vraiment faux sur toute la ligne.



LE PRIX SFC DU LOOK DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... MEMPHIS DEPAY

Les trophées UNFP, c'est un peu comme les Oscars au cinéma. On appelle quelques superstars, on distribue des machins dorés à ceux qui ont impressionné le public, et tout le monde est bien habillé et a l'air heureux. Le 15 mai dernier, dans le cadre champêtre du Bois de Boulogne à l'ouest de Paris, le petit monde du football français se réunissait pour célébrer les stars de la saison, et Memphis Depay était nommé dans la catégorie du plus beau but pour son lob de 50 mètres contre Toulouse. Fier comme un pape et désireux d'illuminer la soirée, le Lyonnais a débarqué avec une tenue complètement improbable. Sa veste noire à grandes broderies dorées a donné mal à la tête à tout le monde, mais Depay avait l'air ravi et est même reparti avec le trophée du but de la saison. Comme quoi, qu'il s'agisse de vêtements ou de récompenses, Memphis aime vraiment tout ce qui brille.



LE PRIX SFC DE LA COIFFURE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... ANTOINE GRIEZMANN

Cette année, Grizou a encore fait n'importe quoi avec ses cheveux et nous a réservé quelques surprises capillaires dont on se serait bien passés. En plein milieu du mois de juillet, alors que tout le monde profitait du soleil et des vacances d'été, le numéro 7 des Bleus fait parler de lui en arrivant à un rassemblement de pré-saison avec ce qui ressemble à un animal mort sur la tête. La serpillière jaune et marron qui lui sert de coiffure est très moquée sur les réseaux sociaux, mais Griezmann ne perd pas son imagination et tente une nouvelle folie quelques semaines plus tard avec une vague blond platine du plus bel effet. Certains le comparent à Brice de Nice, d'autres à une Barbie. Griezmann, lui, laisse glisser les railleries et se contente d'être efficace sur le terrain. Pas du genre à se faire des cheveux blancs, le garçon.


PAR ALEXANDRE DOSKOV. PHOTOS: PANORAMIC / DR





L'ITALIE AU TAPIS

Éliminée par la Suède au terme de deux matchs de barrage irrespirables, l'Italie ne s'est pas qualifiée pour la Coupe du monde 2018 en Russie. Une première depuis 1958 pour la Nazionale. Un échec historique qui plonge toute l'Italie dans le doute, et qui souligne les problèmes qui plombent depuis plus d'une décennie le football transalpin.

PAR ADRIEN CANDAU ET ALEXANDRE DOSKOV, AVEC VALENTIN PAULUZZI. PHOTOS: PANORAMIC



La déception des Italiens après leur défaite 3-0 en Espagne.

Incapable de retenir ses larmes, Gigi Buffon n'attend même pas de quitter la pelouse pour craquer et vider son sac devant les caméras italiennes: *"Je suis désolé, désolé, désolé. Pas pour moi, mais pour tout le football, parce que nous avons échoué."* Chiellini, lui, préfère passer d'abord par la case douche et réserve sa grande confession pour la zone mixte: *"Nous avons touché le fond. C'est le niveau le plus bas depuis longtemps."* Les yeux du gardien italien sont trempés, ceux de son défenseur sont vides et hagards. Le 13 novembre dernier, quelques minutes après l'élimination de la *Squadra* de la course au Mondial, Buffon et Chiellini symbolisaient à eux deux les millions d'Italiens qui pleuraient, mais aussi ceux qui étaient trop assommés pour le faire. Le lendemain de la catastrophe, après une longue nuit blanche qui n'a porté conseil à personne, les médias italiens se déchaînaient et des journaux titrés "Apocalypse" ou encore "La honte" se bousculaient dans les kiosques. Avec, à chaque fois, de longues analyses pour répondre à cette question maudite: comment l'Italie en est-elle arrivée là?

Ventura, l'ennemi public numéro 1

Sans surprise, lorsqu'une équipe ne répond pas aux attentes, c'est l'entraîneur qui trinque. En Italie, l'échec de la *Nazionale* est d'abord associé à celui d'un homme, le désormais ex-sélectionneur Giampiero Ventura, limogé mi-novembre. Successeur d'Antonio Conte sur le banc de l'équipe nationale, ce natif de Gênes était surtout connu pour avoir fait du Torino une équipe attractive, lorsqu'il entraînait le club piémontais, de 2011 à 2016. Les débuts de Ventura avec la sélection sont pourtant encourageants. Avec lui, de jeunes Italiens découvrent l'équipe nationale, comme Andrea Belotti, Roberto Gagliardini ou Federico Bernardeschi. "*Il a commencé en gagnant pratiquement tout le temps,* relève l'ancien défenseur de l'AC Milan Luca Antonini. *Il a fait renaître des joueurs, en a fait progresser d'autres...Mais finalement, seuls les résultats comptent.*"

Après une phase de qualification plutôt satisfaisante, l'Italie doit disputer un match décisif en Espagne début septembre 2017. Le vainqueur sera premier du groupe, le perdant devra passer par les barrages. Pas de suspense, l'Italie s'effondre, 3-0. Ventura essuie alors de nombreuses critiques visant ses choix tactiques et notamment sa formation fétiche, un 4-2-4 très offensif qui laisse sa défense livrée à elle-même. *"Contre l'Espagne, il s'est passé l'irréparable...On pouvait affronter ce choc d'une autre façon. Finalement, on s'est fait tuer"*, estime Antonini. Pour se qualifier au Mondial, l'Italie doit donc battre la Suède en barrages. Une double confrontation, où les choix de Ventura seront encore plus controversés: *"Les Italiens se sont obstinés à passer par les ailes et à centrer,* analyse Benoît Cauet, ancien joueur de l'Inter désormais recruteur pour les *Nerazzurri. Face aux Suédois, qui sont grands et aériens, ça semblait plus cohérent de miser sur des combinaisons au sol, grâce à des joueurs rapides et techniques..."* Des joueurs comme le Napolitain Lorenzo Insigne, par exemple. *"Il n'a presque pas joué face à la Suède, alors que c'est un des meilleurs joueurs du championnat... Ventura est un bon entraîneur, mais il manquait de dimension pour entraîner la sélection. À la fin de son*

"Contre l'Espagne, il s'est passé l'irréparable... On pouvait affronter ce choc d'une autre façon. Finalement, on s'est fait tuer."

Luca Antonini


Gigi Buffon en 2002.

ADIEU GIGI

Les chiffres donnent le vertige: vingt ans de carrière en sélection, 175 capes, cinq Coupes du monde disputées, dont une remportée en 2006. Ce n'est pas une simple page qui se tourne, mais carrément un monument qui a fait ses adieux à la *Squadra*. Gianluigi Buffon avait annoncé qu'il prendrait sa retraite internationale après le Mondial en Russie, mais il a malheureusement dû avancer son pot de départ de quelques mois. Les fans de l'homme le plus classe du monde peuvent continuer à l'admirer avec la Juve, jusqu'à ses adieux définitifs à la fin de la saison.

mandat, rien n'était clair et surtout pas son système de jeu."

Où sont les jeunes?

En plus d'un coach brouillon sur le banc, l'Italie évolue avec des joueurs pas au niveau sur le terrain. Parmi les questions qui fâchent, celle du renouvellement de la sélection figure en bonne place. Contre la Suède, la *Nazionale* alignait encore trois joueurs de l'équipe championne du monde en 2006: Buffon, De Rossi et Barzagli. Une triplette qui pèse un peu plus de 360 sélections, et qui affiche l'âge canonique de 109 ans. Beaucoup espéraient pourtant que Ventura s'appuie sur la jeunesse. Mais, si ce dernier a fait découvrir l'équipe nationale à quelques talents prometteurs, il a surtout préféré le confort, en misant sur des cadres qui étaient déjà ceux des anciens sélectionneurs et qui, depuis, ont pris de l'âge.



Carlo Tavecchio.

"Quand le football italien dominait l'Europe, il a misé sur l'achat de grands joueurs, mais c'était une vision à court terme."

Benoît Cauet

La défense italienne reste vampirisée par Buffon, Chiellini, Barzagli et Bonucci, et le réservoir de la *Squadra* donne pour l'instant l'impression d'être limité. Par exemple, ni Rugani, ni Zappacosta, ni Spinazzola – tous les trois restés sur le banc en barrage – ne semblent prêts à reprendre le flambeau à court terme en défense. Verratti, l'un des rares jeunes joueurs italiens qui jouent régulièrement en sélection, est lui l'incarnation de cette jeunesse dont on attend beaucoup, mais qui est incapable de briller avec le maillot bleu. Sur le banc des accusés, les attaquants ne sont pas mieux lotis, et l'Italie tout entière a été horrifiée de voir son équipe ne pas marquer un seul but à la Suède. Immobile a beau cartonner en Serie A, il a passé 180 minutes à courir dans le vent et les fans ne pardonnent pas à Ventura de ne pas avoir fait jouer Insigne au match retour. Au moment d'entrer en jeu, même De Rossi s'est mis dans une colère noire en hurlant à Ventura qu'il fallait faire entrer le Napolitain pour marquer. Sans attaquant indiscutable sous

L'ITALIE EN COUPE DU MONDE

4 TITRES DE CHAMPION DU MONDE:
1934, 1938, 1982, 2006

2 MÉDAILLE D'ARGENT:
1970, 1994

18 PARTICIPATIONS
sur 21 éditions


"Non monsieur Ventura, vous n'êtes pas qualifiés."

DU JAMAIS-VU DEPUIS 1958

Une Coupe du monde sans l'Italie, équipe aux quatre étoiles brodées sur le maillot, on n'avait pas vu ça depuis 1958. Pourtant, la *Gazzetta dello Sport* écrivait quelques jours avant le drame: "*Ce n'est pas possible. On ne peut pas y croire. Sincèrement, l'idée ne nous a jamais effleurés. Un Mondial sans l'Italie, c'est plus improbable que l'atterrissage place Saint-Pierre d'un aéronef venu de Saturne.*" Aux dernières nouvelles, l'Italie n'ira pas au Mondial et aucun extra-terrestre n'a envahi la résidence du pape.

Antonio Candreva.

la main, la sélection s'apprête à vivre une reconstruction compliquée.

Vision à court terme

Cette carence de grands joueurs est avant tout liée au déclin de la formation italienne. Le vivier de joueurs transalpins, qui semblait inépuisable dans les années 1990 et 2000, s'est tari. Alors que les jeunes Italiens ont remporté cinq fois l'Euro espoirs entre 1992 et 2004, ils n'ont plus glané le moindre trophée depuis. "*Quand le football italien dominait l'Europe, il a misé sur l'achat de grands joueurs*, poursuit Benoît Cauet. *Mais c'était une vision à court terme. Il n'a pas investi dans la formation et les infrastructures, comme de nouveaux stades et centres d'entraînement.*" Une gestion hasardeuse qui continue de plomber l'éclosion de nouveaux jeunes talents italiens: "*Prenez les entraîneurs des équipes de jeunes. En Italie, ils sont mal payés et précaires. Ça les oblige à penser avant tout au résultat pour conserver leur travail, et non pas à la progression technique de leurs jeunes*", souligne Antonini. Autre problème, celui des stades. À l'exception de la Juventus, les grands clubs italiens ne sont pas propriétaires de leur stade, qui appartiennent à des collectivités publiques. Ils sont donc en partie privés de sources de financement, comme les recettes de billetterie. "*Cela crée un manque de revenus et donc de moyens à réinvestir sur les jeunes et leurs entraîneurs*", conclut Antonini.

Nouveau départ

Des observateurs ont également cherché des explications extra-sportives à la défaite, quitte à remuer des sujets polémiques. Il faut dire qu'à la veille des élections législatives italiennes de 2018, les déboires de la sélection font beaucoup jaser. Luca Lotti, le ministre des Sports, s'est ainsi permis de déclarer: "*Il est clair qu'il faut refonder le monde du foot.*" Immédiatement après l'élimination, le débat très vif sur la question des joueurs étrangers en Serie A a été relancé. Carlo Tavecchio, président de la Fédération italienne de football qui a démissionné une semaine après la débâcle, avait réformé la Serie A pour donner plus de chances aux jeunes Italiens, mais certains veulent aller encore plus loin. Le leader d'une formation politique d'extrême droite a tweeté: "*Il y a trop d'étrangers sur le terrain, depuis les plus jeunes jusqu'à la Serie A, et voilà le résultat.*



Larmes et câlin.

“N’oublions pas que le foot italien a montré par le passé que c’était dans son ADN de savoir se reconstruire.”

Benoît Cauet

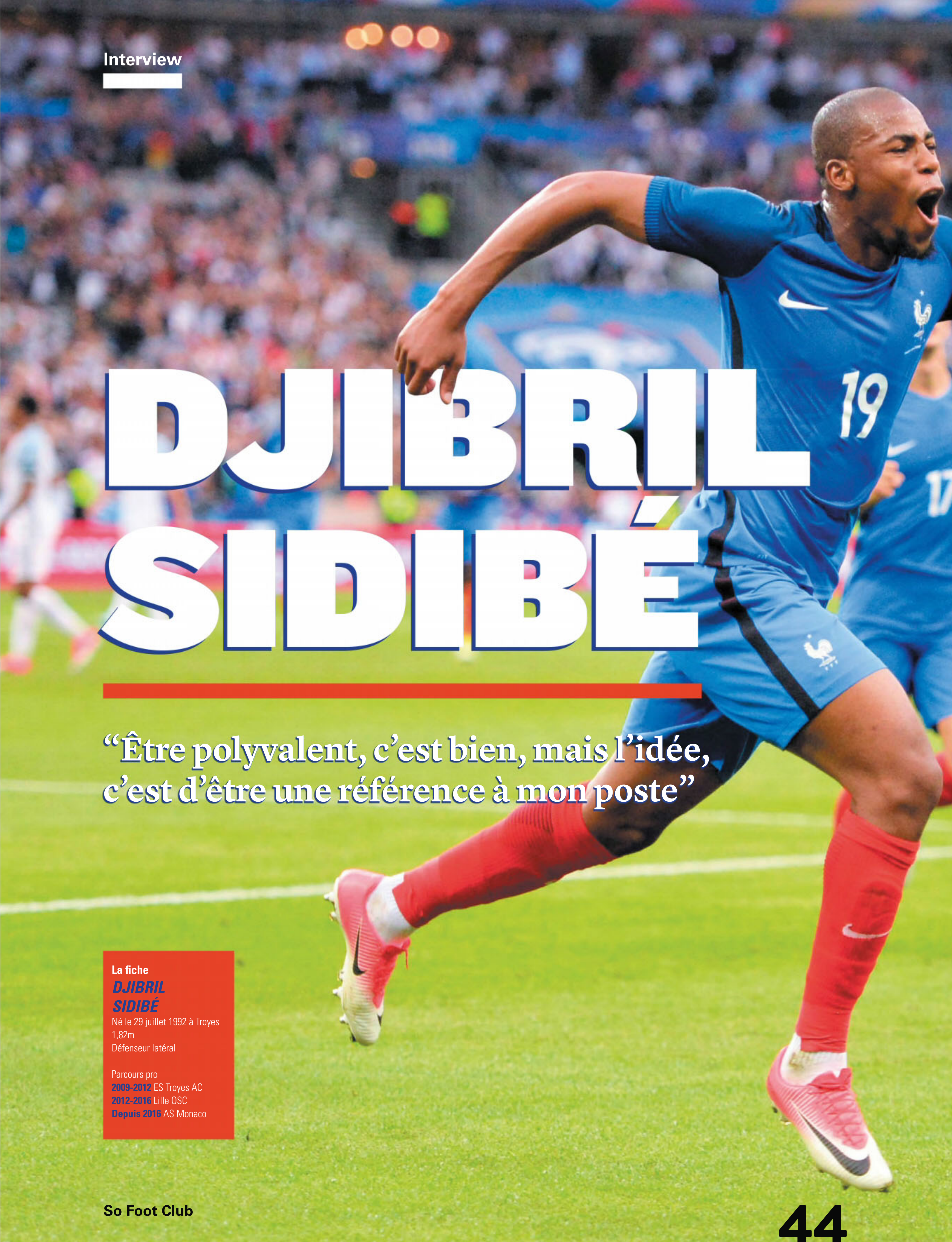


Arrêtez l’invasion et laissez plus d’espace aux jeunes Italiens.” Se positionnant sur le même créneau, le joueur Paolo Cannavaro a lui lâché: *“On a perdu le Mondial il y a quinze ans quand on a commencé à donner de l’argent et de la gloire à des joueurs bidons venus des quatre coins du monde et qu’ils ont pris la place de nos jeunes.”* L’ancien chef du gouvernement Matteo Renzi en personne a été obligé de calmer le jeu en rappelant que la France avait été championne du monde en 1998 avec une équipe de toutes les couleurs. Mais au-delà de la question des joueurs étrangers, celle de la compétence des dirigeants du football italien a clairement été posée, et les premières têtes sont tombées avec les départs de Tavecchio et de Ventura.

Alors, le football italien est-il condamné à sombrer? Rien n’est moins sûr, alors que la Serie A, elle, semble reprendre des couleurs depuis quelques années: *“Il suffit de regarder comment joue le Napoli, d’observer la Juve, double finaliste de la C1 en 2015 et 2017, pour voir qu’il y a vraiment de belles équipes en Serie A et que le championnat est très compétitif”*, nuance le défenseur de l’Atalanta Boukary Dramé. L’absence de l’Italie au Mondial pourrait surtout inciter le football transalpin à mener les réformes structurelles qu’il a si longtemps tardé à mettre en place. Pour refaire de la *Nazionale* une équipe qui gagne, de nombreuses pistes sont évoquées. Comme celle de confier les rênes de la Fédération à d’anciens joueurs. *“Je suis pour, s’ils ont des idées innovantes afin de permettre au foot italien de se reprendre”*, juge Antonini. Ou encore de créer un championnat qui opposerait les différentes équipes réserves des clubs de Serie A: *“Ce serait beaucoup mieux que d’envoyer les jeunes joueurs se balader en Serie C… Les équipes réserves permettraient de faire porter à ces jeunes le même maillot, de les faire progresser avec les valeurs du club.” “Il y a quand même de bonnes raisons d’être optimiste pour l’avenir,* poursuit Benoît Cauet. *N’oublions pas que le foot italien a montré par le passé que c’était dans son ADN de savoir se reconstruire. La force de l’Italie, c’est de toujours savoir se relever.”* Même si cette chute-là fait infiniment plus mal que les précédentes.

■ PAR ADRIEN CANDAU ET ALEXANDRE DOSKOV, PROPOS DE LUCA ANTONINI RECUEILLIS PAR VALENTIN PAULUZZI

Lorenzo Insigne et Leonardo Bonucci parlent tactique.



DJIBRIL SIDIBÉ

"Être polyvalent, c'est bien, mais l'idée, c'est d'être une référence à mon poste"

La fiche
DJIBRIL SIDIBÉ
Né le 29 juillet 1992 à Troyes
1,82m
Défenseur latéral

Parcours pro
2009-2012 ES Troyes AC
2012-2016 Lille OSC
Depuis 2016 AS Monaco



Depuis deux ans, il s'est installé sur le flanc droit de la défense de l'équipe de France. Mais si Djibril Sidibé est en passe de disputer une première Coupe du monde, il le doit à une progression constante de Lille à Monaco, et à un parcours durant lequel il n'a pas rechigné à jouer là où ses entraîneurs avaient besoin, plus que là où il souhaitait. Entretien avec un couteau suisse qui veut se fixer du bon côté. PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS JUCHA, À MONACO. PHOTOS: PANORAMIC

Jean-Marc Furlan a dit un jour que c'est lui qui t'avait installé au poste de latéral…
Je ne me souviens pas forcément d'une discussion sur ce changement de poste, mais plus sur mon intégration au groupe pro de Troyes. Il m'avait expliqué que, comme il disposait d'un joueur avec de grosses capacités athlétiques, qu'il avait déjà trois centraux expérimentés comme Gaël Sanz ou Stéphane Drouin, c'était plus judicieux de me décaler à droite. À droite, il manquait vraiment de joueurs, donc j'ai partagé le poste avec Éric Marester. En jeunes, j'avais déjà joué quelques matchs à droite, mais j'avais même commencé milieu de terrain. J'ai basculé dans les postes défensifs à 13 ans. Le coach Patrick Rémy sollicitait son collègue de la réserve pour que j'y ai du temps de jeu. À n'importe quel poste derrière: droite, gauche, centre. Jean-Marc Furlan, c'est l'entraîneur qui m'a dit qu'au vu de mes qualités, il valait mieux que je me fixe à droite.

La polyvalence, c'est l'histoire de ta vie?
En quelque sorte. À Lille, j'ai connu plusieurs étapes importantes. La première saison, avec Rudi Garcia, j'ai eu du temps de jeu en championnat et en Ligue des champions. Quand il est parti, c'est devenu un peu plus compliqué avec René Girard qui préférait une équipe plus équilibrée et expérimentée. J'ai donc moins joué, surtout la troisième année très compliquée, je jouais peu, et quand je jouais, le poste était aléatoire. Corchia et Béria étaient installés à droite. Tout a changé à l'arrivée d'Hervé Renard. Déjà concernant les relations humaines, avec lui, c'était le top. Il m'a mis à l'aise et fait jouer à mon poste, à droite. Quand Antonetti est arrivé, comme il ne disposait de personne à gauche, j'y suis retourné. Cela m'a permis de faire une saison plus que bonne. Avec Sofiane Boufal, on arrivait à combiner, à faire des choses intéressantes. C'est pour ça que j'ai été pré-sélectionné pour l'Euro. C'était enrichissant, j'ai amélioré mon pied gauche. Mais en signant à Monaco, mon objectif, c'était vraiment de me fixer arrière droit. Être polyvalent, c'est bien, mais l'idée, c'est d'être une référence à mon poste. Me stabiliser à un poste pour m'imposer en équipe de France.

Le fait d'avoir été latéral gauche avec Lille, c'est peut-être ce qui t'amène à une place de réserviste pour l'Euro. Donc finalement, cela a été un mal pour un bien?
Déjà à l'époque, je relativisais. Ce n'était pas le même contexte que maintenant: je devais jouer, garder le rythme, faire mes preuves. J'avais du potentiel, mais je devais le développer. Je suis droitier de base, mais performant des deux pieds depuis tout petit. Jouer à gauche, cela me permettait de repiquer dans l'axe et de marquer des buts. La case de réserviste avec les Bleus, cela m'a amené à me poser avec mon agent et ma famille, et à réfléchir par rapport aux sollicitations que j'avais, trouver le bon projet pour moi.



Avec son pote Kylian Mbappé, la saison dernière, à Monaco.

> "En signant à Monaco, mon objectif c'était vraiment de me fixer arrière droit. Me stabiliser à un poste pour m'imposer en équipe de France."

TONTON DJIBRIL

À Monaco, Djibril Sidibé a son petit surnom: "*Tonton Djibril*". Le joueur explique: "*On m'appelle parfois Tonton Djibril parce que je suis très posé, très famille. Quand je retourne à Troyes, j'aime bien rester avec mes grands-parents, mes oncles et tout... Le fait de rester avec eux, cela me donne des habitudes de mec tranquille.*" Un mec tranquille, qui ne rechigne cependant pas devant une sortie en quad ou une balade dans le désert quand il part au Maroc en vacances.

Avec un maillot bleu.


Avec un autre maillot bleu, celui de Troyes.

> "Lahm est un joueur qui me fascine dans le sens où il a ce que je n'ai pas, ce que je travaille depuis des années: trouver le bon tempo entre le fait d'attaquer et de défendre."

Quand j'ai signé à Monaco, c'était pour évoluer latéral droit, on l'avait demandé clairement aux dirigeants. Fabinho était là, mais en instance de départ pour Naples. Finalement, Fabinho est resté, mais le coach l'a basculé dans l'axe pour faire la paire avec Baka. *(Tiémoué Bakayoko, ndlr.)*

Le portrait-robot du latéral parfait, ce serait quoi?
(Il réfléchit longtemps.) Maicon, je l'aimais pour sa qualité athlétique, son profil de contre-attaquant... Il était capable de centrer intérieur et extérieur du pied. Daniel Alves aussi, il est très performant offensivement. Défensivement c'est plus compliqué, même s'il arrive à gérer ses face-à-face. Sergio Ramos, c'est le caractère, le jeu de tête. L'idéal, ce serait un mix de tout cela avec surtout la qualité tactique de Philipp Lahm, que j'admire. C'est un joueur qui me fascine dans le sens où il a ce que je n'ai pas, ce que je travaille depuis des années: trouver le bon tempo entre le fait d'attaquer et de défendre, de monter ou de reculer. Sinon, aujourd'hui, Marcelo, c'est ce qui se fait de mieux à gauche. Défensivement c'est un peu limite, mais il régale tellement ses partenaires offensivement qu'on est amené à se dire: "*Tant pis, cela en vaut la peine.*"

C'est pour cela que Pep Guardiola l'avait placé dans le cœur du jeu...
Exactement, il comprenait tout au jeu. C'est la référence pour moi.

Tu as mentionné les "*lacunes*" défensives de Dani Alves. En 2017, le latéral est presque un attaquant et on a tendance à privilégier un latéral qui prend des risques, se troue parfois, mais surtout peut créer des différences offensives...
L'avis est partagé. Certains techniciens privilégient toujours le latéral à l'ancienne, plus défensif. Moi, je suis de ceux qui préfèrent les profils offensifs, car si le joueur apporte beaucoup offensivement, des différences, des décalages, des surnombres, et que cela fait gagner des points à son équipe... Il faut qu'il y ait un bon milieu défensif qui compense, qui comble ses lacunes. Individuellement, il faut essayer d'être le plus complet possible, mais ce n'est pas simple, car il faut réussir à rester lucide, à avoir de la fraîcheur physique pour enchaîner les montées, redescendre. Trouver le juste milieu, pour un latéral, c'est la chose la plus compliquée.

En début de saison 2016-2017, tu es passé du statut de réserviste à celui de titulaire à droite en Bleu. Didier Deschamps t'a-t-il



parlé en amont pour te prévenir d'un nouveau cycle?
Non. L'idée de départ, je pense, était de m'intégrer petit à petit. La situation de Bacary *(Sagna, ndlr)* s'est peut-être compliquée à City. Je pense que le coach voulait me préparer petit à petit. Le discours, c'était certes de passer à une nouvelle aventure pour la qualification au Mondial. Il nous a prévenus qu'il était attentif au temps de jeu, mais surtout à l'état d'esprit des joueurs. Pour moi, c'était simple: je devais m'intégrer petit à petit et faire mes preuves.

Qui sont aujourd'hui les tauliers du vestiaire des Bleus?
Lloris. Il a sa personnalité, il ne parle pas beaucoup, et une autre manière de faire. Pat Évra, il était assez tranchant, Hugo c'est différent. Varane parle aussi, il n'hésite pas, tout comme Matuidi. Mais après, c'est surtout le coach qui parle beaucoup, tous les autres sont assez discrets. On est tous plus ou moins au même niveau.

Quand on pense à latéral en équipe de France, les noms qui s'imposent sont Lilian Thuram, Willy Sagnol, encore plus tôt Manuel Amoros… Tu t'imagines pouvoir prendre la même envergure en sélection?
C'est l'objectif pour chaque joueur d'aller voir plus haut. Ces joueurs étaient des références, une carrière à ce niveau-là, elle ne se construit pas en cinq ou dix matchs, il faut enchaîner. Enchaîner et être performant en club comme en sélection. Ce qui est compliqué en sélection, c'est que l'on a peu de temps pour travailler ensemble. C'est plus difficile de développer notre culture tactique commune.

Dans le cas de Lilian Thuram, l'image marquante, c'est son doublé en demi-finale du Mondial contre la Croatie. Sortir du bois et faire basculer un match important, tu t'en sens capable?
Pourquoi pas? C'est sûr que marquer ou faire gagner ton équipe dans un match important en mondovision, cela change ton image. Faire ça une fois, c'est bien, mais il faut répéter pour prendre une autre ampleur. Mais c'est sûr que si l'on me dit: "*Tu mettras un doublé en demi-finale de la Coupe du monde 2018 et tu feras gagner l'équipe de France*", je signe tout de suite. Ce serait un rêve. ■

"Pat Évra, il était assez tranchant, Hugo c'est différent. Varane parle aussi, il n'hésite pas, tout comme Matuidi."

LES IDOLES RONALDINHO ET RIQUELME

Sidibé a beau être latéral, ses idoles ne jouaient pas franchement à ce poste-là. *"Quand j'étais jeune, j'étais milieu offensif, donc j'aimais beaucoup Ronaldinho, Riquelme… Les joueurs de classe, spectaculaires… Rien à voir avec mon poste aujourd'hui. J'aimais le jeu offensif, les gestes techniques. Je regardais beaucoup de vidéos, notamment celles où cela mettait des petits ponts, des crochets… J'étais focalisé sur ces joueurs-là, mais je n'avais pas forcément d'idoles. J'aimais les mêmes joueurs que la plupart des gosses: Zidane, Ronaldo, ceux qui faisaient l'actualité."*

DRIES MERTENS
PETIT MAIS COSTAUD

Dans le foot moderne, nombreux sont les jeunes joueurs à se brûler les ailes. Trop exposés, trop tôt, certains explosent en vol. Dries Mertens, c'est tout le contraire. De la Belgique au Napoli, en passant par les Pays-Bas, le Diable rouge a franchi les étapes pas à pas. Et comme l'écrivait La Fontaine, à la fin de la fable, c'est la tortue qui gagne devant le lièvre. À 30 ans, l'attaquant a gagné sa place dans la liste du Ballon d'or. Et rêve désormais de Scudetto et de Coupe du monde. PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC



Ce damier sur le maillot belge est vraiment d'un goût douteux.

La fiche

DRIES MERTENS

Né le 6 mai 1987
à Louvain (Belgique)
Attaquant/Ailier

Parcours pro
2005-2006 Eendracht Alost (Belgique)
2006-2009 AGOVV Apeldoorn (Pays-Bas)
2009-2011 FC Utrecht (Pays-Bas)
2011-2013 PSV Eindhoven (Pays-Bas)
Depuis 2013 Napoli (Italie)

"*Il y a cinq ans, je ne pensais pas que j'arriverais à ce niveau.*" Même lui n'y croyait pas. À force de se faire trimballer entre des clubs de seconde zone au début de sa carrière, et de se voir reprocher inlassablement sa petite taille – 1,69 m –, Dries Mertens n'aurait jamais imaginé devenir ce qu'il est aujourd'hui. Un taulier de l'un des meilleurs clubs européens, qui domine le championnat d'Italie, mais aussi de l'équipe nationale de Belgique, candidate à la victoire en Coupe du monde l'été prochain. En 2012-2013, à l'âge où le footballeur moyen approche du pic de sa carrière, le Belge, encore inconnu du grand public, évoluait au PSV Eindhoven, en Eredivisie. Et voilà qu'après avoir franchi le cap de la trentaine, son nom est apparu pour la première fois dans la liste des nommés au Ballon d'or. Mais alors, comment le plus frêle des Diables rouges a-t-il gravi les échelons sur le tard?

"Trop petit pour le haut niveau"

Formateur à La Gantoise, Etienne De Wispelaere se souvient parfaitement du jour où il a découvert Dries Mertens, lors d'un stage à Tongerlo. "*Il était très petit, ok, mais une technique et une vista fantastiques! Je n'avais jamais vu ça*", se souvient-il. Il prend alors son téléphone et appelle le manager général du club belge. "*J'avais devant les yeux un soulier d'or potentiel du championnat belge*", poursuit le coach, qui s'occupait d'une équipe de jeunes des Buffalos. À tout juste dix-huit ans, le jeune Dries quitte donc Anderlecht, à Bruxelles, où personne ne croyait en lui. Direction Gand. Mais là encore, les portes de l'équipe première se referment. Toujours à cause de la même rengaine: "*Trop petit pour le haut niveau.*" À l'entraînement, le feu follet vole quand il se prend des coups d'épaule par des mecs qui font deux têtes de plus que lui. Mais encore une fois, c'est Etienne De Wispelaere qui va lui permettre de se relancer. Nommé à l'été 2005 entraîneur du SC Eendracht Alost, un club partenaire de La Gantoise en D3, il saisit ainsi l'occasion d'insérer Mertens dans ses valises. "*Quand il a fallu choisir des tenues d'entraînement, même la plus petite taille des maillots était trop grande pour lui*, rembobine le coach, pas inquiet pour autant. *Je savais que son père était gymnaste. Pas très grand non plus, mais costaud. Il fallait juste attendre que Dries grandisse un peu.*"

Dans le vestiaire, le jeune homme respire la joie de vivre, toujours positif, jamais déçu d'être sur le banc. Mais il n'hésite pas à dire ce qu'il pense au coach. "*Un soir, je lui fais une remarque tactique. Il n'était pas d'accord, on s'est expliqués franchement*, reprend De Wispelaere. *Le lendemain, j'ai*

"Il était très petit, ok, mais une technique et une vista fantastiques! Je n'avais jamais vu ça."

Etienne De Wispelaere, ex-formateur à La Gantoise

NOSTALGIQUE DES FRITES BELGES

La vie est belle à Naples. "*L'histoire, les trésors, la mer, le Vésuve, les îles et la chaleur des gens en font le lieu idéal pour les vacances*", assurait Mertens il y a deux ans, dans les colonnes du magazine *Guerin Sportivo*. Rajoutez-y la passion des *tifosi*, et vous avez le cadre idéal pour jouer au foot. De Louvain, sa ville natale, en Flandre, l'homme ne regrette qu'une chose: "*Les frites. Elles sont incroyables en Belgique. Avec tout mon respect pour la pizza et les pâtes, dont je suis très friand, la mozzarella et tous les autres délices de la cuisine italienne, je reste nostalgique des frites belges.*" Compréhensible.



T-shirt à message.

réfléchi et je me suis dit: 'En fait, c'est le petit qui a raison.'" Même si Alost descend à cause d'un but encaissé à la 90e minute de la dernière journée, Mertens, élu joueur de la saison par les supporters, a gagné le droit de voir plus haut aux Pays-Bas. D'abord, en D2, à Apeldoorn, puis à Utrecht, en D1, et enfin, à partir de 2011, au PSV Eindhoven, l'un des meilleurs clubs néerlandais. *"Dans le football hollandais, on demande aux défenseurs de savoir construire, presque avant de bien défendre. (...) Dries a fait tourner des milliers de têtes aux quatre coins du terrain"*, sourit Édouard Duplan, son ancien coéquipier à Utrecht. Le Français souligne l'obstination du bonhomme: *"Rien ne pouvait l'empêcher de tenter des choses. Certains jours, ça ne passait pas, mais il continuait. Vers la fin de saison, j'ai dû le voir au moins six fois tirer du milieu de terrain. Pas à l'entraînement, mais en match. Et finalement, lors de la dernière journée* (contre AZ Alkmaar, en 2010-2011, ndlr)*, il a réussi à envoyer une reprise de volée au fond."*

En l'espace de trois saisons, le hasard des tirages au sort dresse Utrecht, puis le PSV, sur la route européenne du Napoli. Le *"petit lutin magique"*, comme on l'appelle dans le vestiaire, tape dans l'œil du club italien. Voilà comment, après sept saisons aux Pays-Bas, Mertens débarque à Naples, devenant, à 26 ans, la première recrue de l'ère Rafael Benítez chez les *Partenopei*. Bonne pioche. Le garçon de Louvain se sent immédiatement napolitain, et est adopté par le stadio San Paolo. Le public découvre un joueur créatif, constamment dans la percussion sur l'aile gauche, qui n'aime rien de plus que de repiquer dans l'axe afin d'armer sur son pied droit. Jusqu'à devenir parfois trop stéréotypé. À l'instar de son étiquette de *"supersub"* chez les Diables rouges, à Naples, Mertens reste une doublure du chouchou local, Lorenzo Insigne. La chance du Belge, c'est la venue du technicien Maurizio Sarri sur le banc napolitain. Et un coup du destin.

L'avant-centre qui s'ignorait

À l'automne 2016, Arkadiusz Milik, qui commençait à faire oublier Gonzalo Higuaín à la pointe de l'attaque du Napoli, se déchire les ligaments croisés du genou. Sarri doit trouver un remplaçant dans l'urgence. Le *mister* essaye Manolo Gabbiadini, mais ce dernier peine à assumer la pression du rôle d'avant-centre titulaire. Alors, pourquoi ne pas décaler Mertens en pointe, lui qui avait déjà rempli cette mission contre Pescara, en inscrivant un doublé? Le déclic intervient le 18 décembre contre le Torino: victoire 5-3, grâce à un quadruplé de Mertens. Un buteur de classe mondiale est né ce jour-là. Entouré d'Insigne à gauche et Callejón à droite, le Belge ne quittera plus son costume d'avant-centre, qui lui va comme un gant. D'après Maurizio Sarri, *"les automatismes, c'est comme passer de l'iPhone au Samsung. Certains le font en un jour, d'autres butent sur chaque obstacle."* Et apparemment, le numéro 14 n'a pas de problème d'utilisation de son cellulaire.

C'est simple, sur l'année civile 2017, Mertens a planté un but toutes les 99 minutes en championnat et vient de passer la barre des 80 buts toutes compétitions confondues sous le maillot napolitain, ce qui en fait le 9e meilleur buteur de l'histoire du club *(chiffres arrêtés au 26 novembre 2017, ndlr)*. *"Dries a démontré que le football n'est pas réservé aux plus grands. Si on regarde sa trajectoire, c'est souvent un pas en arrière, deux pas en avant"*, analyse, admiratif, Georges Leekens, qui ne comptait pas sur lui à La Gantoise, mais l'a sélectionné quelques années plus tard en équipe nationale de Belgique. Emmener les Diables rouges au sommet, voilà désormais l'un des nouveaux objectifs du Napolitain d'adoption. Mais avant de disputer la Coupe du monde et peut-être de quitter Naples l'été prochain (sa clause libératoire ne s'élève qu'à 26 millions d'euros), Mertens a conclu un pacte avec ses coéquipiers: détrôner enfin la Juventus et offrir un *Scudetto* à la ville bâtie au pied du Vésuve. Pour que Naples entre en éruption comme à la glorieuse époque de Maradona.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FL, SAUF CEUX DE MERTENS ET SARRI, TIRÉS DE CONFÉRENCES DE PRESSE. AVEC LA COLLABORATION DE NICOLAS SOLDANO, DU SITE CALCIOMIO.

> "Dries a démontré que le football n'est pas réservé aux plus grands. Si on regarde sa trajectoire, c'est souvent un pas en arrière, deux pas en avant."
>
> Georges Leekens



UN HOMME QUI A DU CHIEN

Le 4 mars 2017, au Stadio Olimpico, l'attaquant du Napoli ouvre le score sur la pelouse de la Roma d'un piqué astucieux au-dessus du gardien. Puis, le Belge se dirige au poteau de corner, se met à quatre pattes et lève la jambe comme s'il faisait mine d'uriner comme un chien. Pourquoi cette célébration improbable? *"C'est une dédicace à ma chienne Juliette, adoptée via une association espagnole qui cherche de nouveaux maîtres aux chiens abandonnés"*, expliquera le joueur. Ce qui n'empêche pas certains de penser que la célébration "du pipi" est une pique malicieuse adressée aux supporters de la Roma, rivaux des Napolitains…

CENTRE DE FORMATION

Strasbourg la formation à la relance

Auparavant reconnu pour la qualité de sa formation, le Racing Club de Strasbourg a dû repartir d'une feuille blanche en 2011, à la suite de la liquidation judiciaire qui a envoyé le club en CFA2. Il a fallu se réinventer avec les moyens du bord. Six ans après, les efforts commencent enfin à porter leurs fruits. PAR GAD MESSIKA, À STRASBOURG. PHOTOS: HENRI VOGT





2 COUPES GAMBARDELLA EN 1965 ET 2006

1 TITRE DE CHAMPION DE FRANCE DES U18

3 520 m² LA SUPERFICIE DU CENTRE

2 DORTOIRS

36 CHAMBRES DOUBLES

Quartier de la Meinau, un matin d'octobre. Une fois n'est pas coutume à cette période de l'année, le soleil a pointé le bout de son nez. Des camionnettes estampillées "Racing" se garent devant le centre de formation du RC Strasbourg, et c'est dans la bonne humeur que les U17 entament leur footing matinal. Juste à côté, ce sont les U9 qui s'entraînent sur les grandes pelouses. Bref, tout ce petit monde s'active avec, en guise de décor, ce stade de la Meinau qui les fait tant rêver. C'est en 1974 que le centre de formation strasbourgeois a eu l'idée de s'installer à côté du stade, pour que les jeunes, dès leur entrée au club, puisse avoir vue sur leur but ultime. Coïncidence ou non, cinq ans plus tard, en 1979, Strasbourg remporte le seul et unique titre de champion de France de son histoire avec, dans son onze, cinq joueurs formés au club.

Fidélité et système D

Mais ce temps paraît bien loin. En effet, si le centre de formation strasbourgeois est devenu à la fin du XXe siècle une référence en la matière (en sortant notamment des pépites comme Olivier Dacourt, Kevin Gameiro ou encore Morgan Schneiderlin), il a connu un sacré coup d'arrêt avec la liquidation judiciaire du club en 2011. Une banqueroute qui entraîne notamment la perte du label *"excellence"*, réservée aux meilleurs centres de formation professionnels. Il faut alors tout reprendre à zéro. Mais difficile de recommencer à former des jeunes quand on n'a plus du tout d'argent. La ville de Strasbourg va alors offrir des subventions pour permettre au centre de continuer d'exister. Et ce sont deux frères, Marc et François Keller, des anciens joueurs du club (1991-1996 pour Marc, 1995-2003 pour François) qui vont se lancer le pari fou de refaire du centre strasbourgeois un modèle en matière de formation.

Installé dans la cafétéria, François Keller, aujourd'hui directeur du centre, rembobine. *"Clairement, en 2011, on ne savait pas trop où l'on allait. On était dos au mur. Il fallait tout de suite qu'on remonte la pente, alors on a mis en place un réseau de recruteurs avec des gens 100 % bénévoles."* Devenu amateur, Strasbourg

"Clairement, en 2011, on ne savait pas trop où l'on allait. On était dos au mur. Il fallait tout de suite qu'on remonte la pente."

François Keller, directeur du centre







TROIS QUESTIONS À... MARTIN DJETOU, FORMATEUR AU RC STRASBOURG

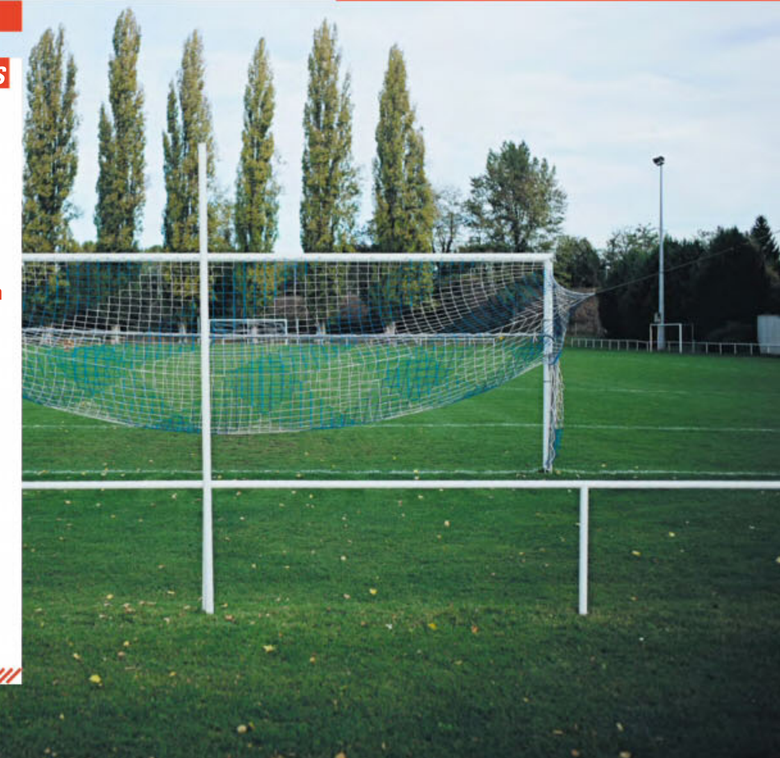
Toi qui as été formé ici, quand tu reviens en tant que formateur, est-ce qu'il y a des choses qui ont changé?
Il y a beaucoup de choses qui ont changé, le football n'est plus le même. Les gamins sont plus préparés, ils ont tout pour réussir. Récemment, je disais à Dado Pršo *(ancien attaquant de l'AS Monaco, ndlr)* que si j'avais été formé de la sorte, je pourrais encore jouer aujourd'hui! Avec le travail, les appareils en place, tout est regardé. Aujourd'hui, tu donnes un ballon à un gamin, ils sont capables de faire 5000 jongles, moi j'arrive à 100 je suis fatigué.

L'ADN du Racing, c'est quoi?
Ici en Alsace, le Racing, c'est quelque chose de très, très fort. Forcément, il y a des valeurs très ancrées. Quand un jeune arrive, il faut qu'il sache qu'on n'est pas là uniquement pour le beau jeu. Si on veut la possession du jeu, on ne doit pas castrer les gamins. Je disais à un jeune: *"Si le bon Dieu t'a donné ta technique, à côté de ça, j'aimerais que tu progresses dans le jeu sans ballon. Ça veut dire que tu fais les efforts. Tu les fais sur 10-15 mètres. Dès la perte du ballon, tu réagis et après, la récupération sera plus rapide. On voit que tu mouilles le maillot."*

Qu'est-ce que tu essaies d'inculquer à tes jeunes?
Dans une équipe, on a besoin de joueurs vaillants, il faut des gueulards, des mecs qui arrivent à calmer les autres quand c'est chaud. Et il y a les mecs qui ne parlent pas beaucoup, mais qui parlent avec des actes, des hommes de devoir. Je leur dis que j'ai besoin de tout le monde.

ne peut toutefois plus rivaliser avec les centres professionnels alentour: Metz, Nancy ou encore Sochaux. Ces derniers ne se gênent pas pour venir piller les meilleurs jeunes d'Alsace, au nez et à la barbe des frères Keller. *"Comme nous étions redevenus un club amateur, nous n'étions plus protégés. De voir tous les meilleurs Strasbourgeois partir, on a vécu ça comme une humiliation supplémentaire."* Comme le Racing n'a plus les arguments financiers, ni même celui des infrastructures, il faut miser sur d'autres choses. C'est alors que commence l'opération fidélité auprès des parents. *"Le plus dur a été de les convaincre de laisser leurs enfants au Racing*, raconte Thierry Brandt, l'adjoint de François Keller. *Strasbourg a toujours été un club familial, où priment le savoir-vivre et le savoir-être. Alors, on a décidé de jouer cette carte-là à fond."*

> **"Strasbourg a toujours été un club familial, où priment le savoir-vivre et le savoir-être. Alors, on a décidé de jouer cette carte-là à fond."**
>
> **Thierry Brandt, directeur adjoint du centre**



ILS SONT PASSÉS PAR LE CENTRE DU RACING

Olivier Dacourt (ex-Roma)

Kevin Gameiro (Atlético de Madrid)

Morgan Schneiderlin (Everton)

Cédric Kanté (ex-Nice)

Valérien Ismaël (ex-Bayern Munich)

Éric Mouloungui (ex-Nice)

Ricardo Faty (ex-Roma)

Martin Djetou (ex-Monaco)

Retrouver des jeunes dans l'équipe type

C'est donc tout le Racing Club de Strasbourg qui entame sa remontée. François Keller prend dès 2011 les rênes de l'équipe première, qui redémarre en CFA2 (cinquième division). Le club remonte en CFA, puis en National dès l'été 2013. La troisième saison se passe moins bien, et Keller démissionne en mars 2014. Il réintègre le staff du Racing et décide de se focaliser sur la formation. Avec un objectif annoncé: *"Récupérer le label* 'excellence'. *Mais pour retrouver cet agrément, nous devions obligatoirement respecter un cahier des charges bien précis donné par la FFF. Il vous le donne un an*



avant, afin de se préparer au mieux". Sur le plan sportif, l'accent est mis sur la technique, la vivacité et l'intelligence de jeu. François Keller, encore: *"On ne veut pas faire des intellos, hein, mais on essaie de les éveiller avec des situations complexes à l'entraînement. Des schémas courts, et des sorties de balles. Au début, on a toutefois dû baisser notre niveau d'exigence à l'entraînement."* Il faut cependant croire que la méthode marche. Pendant que le centre de formation retrouve petit à petit des couleurs, le Racing, lui, continue sa formidable renaissance. Montée en Ligue 2 en mai 2016, et, cerise sur le gâteau, remontée en Ligue 1 le 19 mai 2017. Seul point négatif: aucun joueur formé au club après la liquidation de 2011 n'a encore fait ses débuts en L1 avec l'équipe première.

C'est donc la prochaine étape. *"Il manque encore trois ans. La boucle sera vraiment bouclée quand les premiers jeunes vont arriver à maturité. Je me languis d'être sur un rythme de croisière au niveau formation, comme il y a quelques années, où on avait des joueurs top qualité."* Pour y arriver, Strasbourg a décidé de changer certaines de ses méthodes. Par exemple: permettre aux jeunes de se rendre au collège/lycée le plus normalement du monde. *"Ils ne sont plus enfermés dans le centre, coupés du monde réel. Ils ont l'école en premier et le foot en premier bis. On essaie de les laisser le plus possible dans leur milieu socio-éducatif"*, explique Pascal Le Mue, professeur d'EPS et recruteur dans la région. Ensuite, les frères Keller ont choisi de mettre des anciens de la maison aux postes d'éducateurs. Ainsi, Guillaume Lacour, 275 matchs avec le Racing de 2001 à 2010, et Martin Djetou, 102 apparitions entre 1992 et 1996, s'occupent désormais des jeunes pousses du centre. *"Avec mes petits, j'essaye de mettre de côté les aspects négatifs et de mettre en lumière les aspects positifs*, explique *"Tonton"* Djetou, qui entraîne les U16 et complète ses diplômes. *C'est par eux que passera le salut du Racing à long terme."* Ce n'est pas François Keller qui dira le contraire. Lui se voit carrément squatter les premières places de Ligue 1 d'ici quelques années, *"avec quatre ou cinq joueurs formés au club dans le onze type"*, précise-t-il. Comme en 1979?

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR GM, À STRASBOURG.

TROIS CURIOSITÉS À PROPOS DU CENTRE DE FORMATION DE STRASBOURG

1. Une phrase est inscrite dans toutes les infrastructures: *"On n'est pas onze, mais des milliers."* Une maxime qui prend tout son sens quand on sait que le stade de la Meinau annonce une affluence moyenne de 24 800 personnes à chaque rencontre.

2. En 2010, la ville de Strasbourg a racheté pour quelque 4 millions d'euros les bâtiments du centre de formation au club, alors en difficultés financières.

3. Arsène Wenger, ancien joueur de l'équipe, a dirigé le centre de formation de 1981 à 1983. En effet, Tonton Arsène, gamin de la région, a refusé de reprendre le restaurant familial pour gérer le centre de formation avant de commencer sa carrière d'entraîneur.

"Il manque encore trois ans. La boucle sera vraiment bouclée quand les premiers jeunes vont arriver à maturité."

François Keller, directeur du centre



MES CONSEILS DE PRO

BENJAMIN NIVET

"LA VISION DU JEU COMME QUALITÉ PREMIÈRE"

C'est le rôle le plus prestigieux dans une équipe, une cape que tout footballeur rêve d'endosser. À 40 ans, Benjamin Nivet, chef d'orchestre troyen, nous explique le rôle du meneur de jeu. PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIEN BORIES. PHOTO: PANORAMIC

Quel est le rôle du meneur de jeu?
Mener le jeu, toucher beaucoup de ballons, être disponible pour ses partenaires, les faire jouer, marquer et inscrire soi-même des buts. Il faut aimer prendre des responsabilités. On mise beaucoup sur vous, vous êtes le moteur de l'équipe, un leader technique. Dans les matchs, il y a des temps forts et des temps faibles. Il faut savoir calmer le jeu quand c'est nécessaire, ça s'apprend avec le temps. Mais sa qualité première doit être la vision du jeu.

La vision de jeu se travaille…
À l'entraînement. Au lieu de regarder son ballon lors d'une conduite de balle, gardez la tête levée. Observez où se situent vos partenaires avant de recevoir le ballon.

"Les références? Modric et Isco. Ils jouent dans le bon tempo, ce sont des références au niveau international."

Cette gymnastique doit devenir la plus naturelle possible. Ça vient plus vite pour certains que pour d'autres.

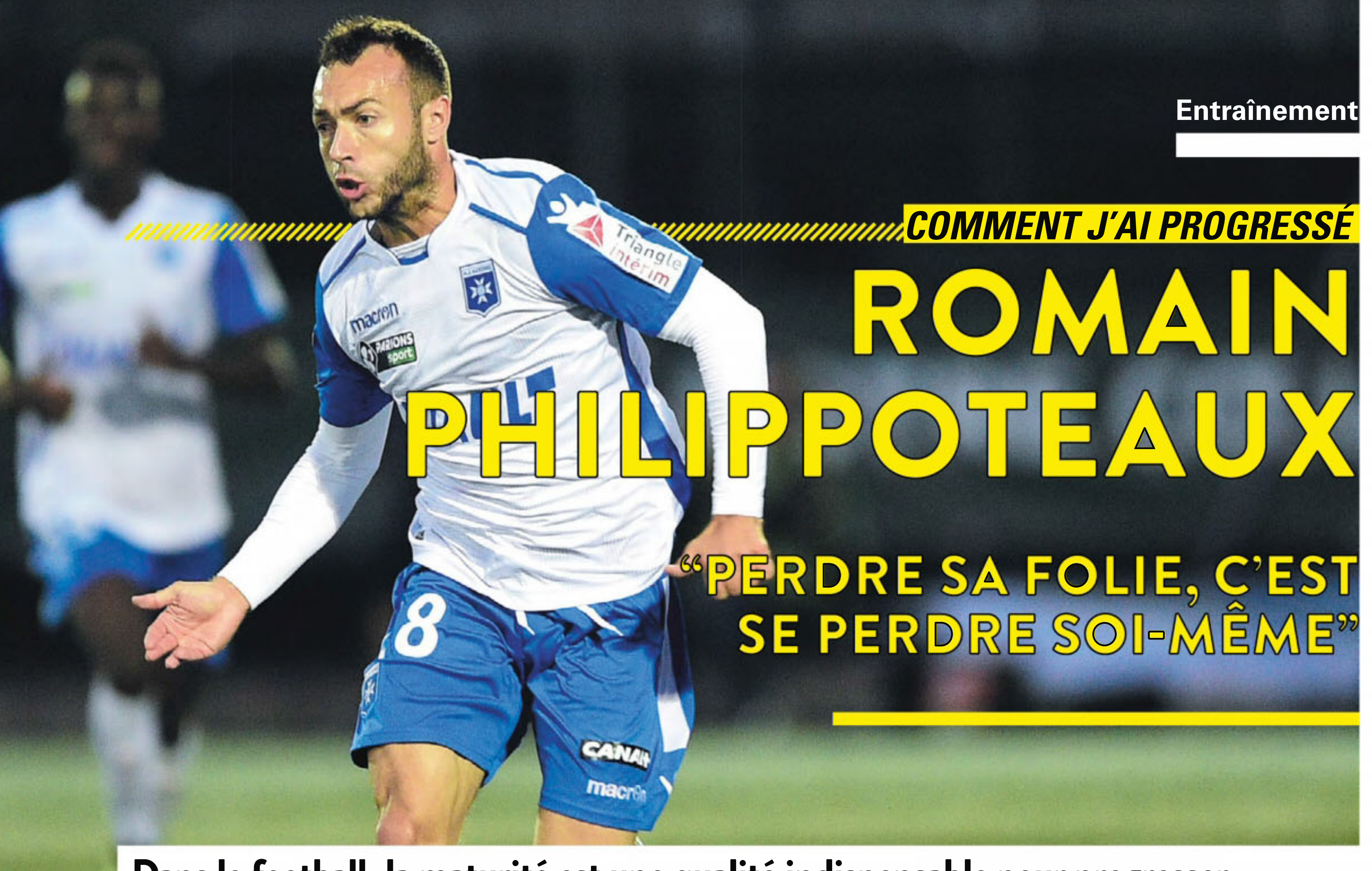
D'autres qualités fondamentales?
Les passes. Il faut travailler quotidiennement: jeu court, jeu long, du droit, du gauche, tous ses contrôles de balle, simples ou orientés. Maîtriser tout cela est très important.

Quels déplacements pour un meneur de jeu?
Il doit trouver les intervalles, se situer entre les lignes adverses pour se rendre le plus disponible possible pour ses partenaires. Rester derrière le joueur adverse est inutile. Il n'est pas forcément nécessaire de faire beaucoup de courses, un pas suffit parfois, juste pour se mettre en évidence et recevoir le ballon.

Quels meneurs de jeu observer pour progresser?
En ce moment, j'aime beaucoup Verratti qui joue dans un rôle de meneur de jeu plus décroché. J'aime le regarder. Offensivement, j'adore Pastore. On sent qu'ils jouent pour l'équipe. J'aime beaucoup Modrić et Isco. Ce sont les deux joueurs en forme. Ils sont très impressionnants et évoluent dans la même équipe. Ils jouent dans le bon tempo, ce sont des références au niveau international.

Le numéro 10, joueur placé dans l'axe derrière les deux attaquants, disparaît progressivement.
Le poste a un peu changé. Le meneur de jeu est souvent un peu plus reculé sur le terrain. On l'utilise comme un 8 ou un 6. Pirlo, Modrić, Xavi et Kroos sont assez reculés. Ils sont plus à la base du jeu. Désormais, il faut savoir défendre, mais c'est un poste très agréable, car vous touchez énormément de ballons.

Votre poste préféré?
J'ai plus souvent évolué en 10, mais il m'est aussi arrivé de jouer en tant que deuxième numéro 6. Lorsque vous avez à vos côtés un numéro 6 qui ratisse, récupère beaucoup de ballons, c'est appréciable. On est moins marqué qu'en tant que numéro 10. On a plus de temps et on touche davantage de ballons. ■



COMMENT J'AI PROGRESSÉ

ROMAIN PHILIPPOTEAUX

"PERDRE SA FOLIE, C'EST SE PERDRE SOI-MÊME"

Dans le football, la maturité est une qualité indispensable pour progresser. Milieu offensif ou ailier de l'AJ Auxerre, Romain Philippoteaux a dû, à force de travail et de concessions, trouver le juste milieu afin de répondre aux désirs de ses entraîneurs, tout en conservant spontanéité et folie. PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIEN BORIES. PHOTOS: PANORAMIC

Dans quel secteur as-tu le plus progressé?
J'ai beaucoup mûri. Avant, quand j'avais le ballon, j'allais tout de suite chercher les un-contre-un. J'étais foufou, insouciant. Je voulais faire la différence immédiatement. J'avais un jeu à risque, c'était la roulette russe.

Comment gagner en maturité?
En te connaissant mieux, tu apprends à mieux gérer tes efforts, mettre la gomme au bon moment. Tu sens mieux les coups, anticipes davantage, joues plus intelligemment. En prenant de l'âge, tu te rappelles de situations que tu as déjà vécues et tu gagnes du temps. On ne m'a jamais reproché de provoquer le un-contre-un dans les trente derniers mètres. Mais au niveau de la ligne médiane, on m'a demandé de ne pas chercher systématiquement le dribble pour éviter de perdre le ballon. Je devais privilégier la temporisation, la conservation du ballon.

Avec ces restrictions, pas trop de prises de tête au moment de recevoir le ballon?
Si je réfléchis trop, je perds le truc. Mon jeu est fait d'insouciance, c'est ma force. Au début, ça n'a pas été facile, mais j'ai écouté. Ça a pris du temps, désormais je le fais naturellement, mais ça ne m'empêche pas de prendre des risques. J'aime le dribble, la percussion. Si je me retrouve au milieu de terrain et que je dois passer un adversaire par un petit ou grand pont, je n'hésite pas. Peut-être que ça ne passera pas, mais je le tenterai.

Difficile pour un dribbleur, un joueur d'instinct, de modifier son jeu.
Il faut être imprévisible pour que le défenseur ne sache pas si tu vas dribbler, temporiser ou passer le ballon. Parfois, tes adversaires arrivent à lire ton jeu et te prennent à deux. Avoir plusieurs cordes à ton arc est une force, mais il ne faut pas dénaturer ton football. Le dribble c'est exceptionnel, c'est ce qu'on attend, c'est le plus beau dans le foot, le plus spectaculaire. Il faut trouver le juste milieu, mais les dribbleurs sont recherchés, on leur pardonne quasiment tout, il en faudrait davantage.

"Si je me retrouve au milieu de terrain et que je dois passer un adversaire par un petit ou grand pont, je n'hésite pas."

Comment trouver le bon équilibre entre maturité et instinct ?
Ce n'est pas facile, mais il ne faut pas perdre sa folie, c'est ce qui fait la différence. La maturité c'est important, car elle te permet de gérer certains moments d'un match où tu es moins bien, où tu as besoin de te remettre en confiance. Du coup, tu joues plus simple. Perdre sa folie, c'est perdre son instinct, se perdre soi-même. ■

Anderlecht
Liège

MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

RSC ANDERLECHT STANDARD DE LIÈGE


Youri Tielemans avec le maillot d'Anderlecht.

Fracture linguistique oblige, la Belgique compte en réalité deux "Clasicos": le premier – le Topper – entre Anderlecht et le FC Bruges. Le second – le Classique – entre Anderlecht et le Standard. Les supporters des clubs flamands et wallons ont un point commun: leur haine du voisin de la capitale bruxelloise.

PAR JULIEN DUEZ. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Lorsque Anderlecht et le Standard s'affrontent pour la première fois, en 1919, personne ne se doute que ces deux-là seront amenés à devenir les plus grands ennemis du football belge. En effet, à l'époque, aucune rivalité n'existe entre les deux équipes. Il faut attendre les années 1950, période où les deux formations règnent sur la Belgique, pour que naisse un véritable antagonisme. Rivalité sportive d'abord, puis sociale à partir des années 1980. Anderlecht est en effet considéré par les hooligans adverses comme le club de la capitale riche et hautaine, tandis que le Standard représente Liège, la ville ouvrière des prolétaires. Cette rivalité atteint son pic dans les années 1990, avec notamment une énorme bagarre en 1991 entre supporters des deux camps sur la pelouse de Sclessin. Mais depuis la mise en place du système des play-offs lors de la saison 2009-2010, le Classique tend à perdre chaque année un peu de son intensité, au vu de la multiplication des rencontres. En attendant, sur plus de 200 affrontements, ce sont toujours les Bruxellois qui détiennent l'avantage et font honneur à leur statut de plus grand palmarès du football belge. De quoi continuer à souffler sur les braises de la rivalité.



Aïe, ça pique.

LE REGARD DE… LUIGI PIERONI

Ancien international belge, passé par les deux clubs

"Le Clasico, c'est l'occasion de découvrir à quel point le public du Standard est le meilleur de Belgique. Tant d'enthousiasme, de ferveur, je n'ai vu ça nulle part ailleurs, y compris à Anderlecht, qui compte certes des supporters passionnés, mais bien plus discrets. Je pense même qu'à Bruxelles, on attend le match contre Bruges avec plus d'impatience, probablement parce qu'une large partie du public vient de Flandre. Mais à Liège, le plus grand rival c'est assurément le Sporting. Les joueurs doivent surveiller leurs déclarations et ne pas lancer des déclarations d'amour à la légère. Parce qu'à Liège, on ne plaisante pas avec ça."



Steven Defour

Dieumerci Mbokani

Hugo Broos et François Van Der Elst (Anderlecht) en compagnie d'Éric Gerets (Standard)

Romelu Lukaku

ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

Le dernier *"traître"* en date se nomme Adrien Trebel, avec un transfert du Standard à Anderlecht à l'été 2017. Avant lui, plusieurs grands noms ont porté ce titre peu flatteur, mais dont l'appellation est partagée par les supporters des deux camps. 2011 a été particulièrement électrique puisque Milan Jovanovic et Dieumerci Mbokani sont transférés à Anderlecht, tandis que Jelle Van Damme effectue le chemin inverse. Ces dernières années, on se rappelle également d'Imoh Ezekiel et Steven Defour (2015) ou de Gohi Bi Cyriac (2012), resté trois saisons dans chaque club.

JOUEURS MYTHIQUES

Si à Anderlecht, le jeune public connaît les noms de *Sportingboys* comme Youri Tielemans ou Romelu Lukaku, les légendes mauves sont légion. Dans les années 1970, Hugo Broos et Franky Vercauteren font vibrer le Parc Astrid en remportant deux C2. De joueur à entraîneur, le nom de Paul Van Himst évoque lui aussi les grandes heures du club, puisque c'est sous sa houlette que les Bruxellois remportent la C3 en 1983. Côté liégeois, avant les célèbres Axel Witsel et Marouane Fellaini, d'autres *Standardmen* ont connu une brillante destinée, parfois comme entraîneur: Michel Preud'homme, Eric Gerets, Marc Wilmots ou plus récemment Sérgio Conceição.

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1964-1965

Le 26 mai 1965, Anderlecht et le Standard se font face pour la première fois en finale de Coupe de Belgique. Grâce à un doublé de Paul Van Himst, les Bruxellois s'imposent face à leur rivaux et font d'une pierre deux coups en remportant leur premier doublé coupe-championnat.

2008-2009

Fait exceptionnel, Mauves et Rouches terminent la saison sur une égalité parfaite. Une rencontre aller-retour est alors organisée pour départager les deux équipes. Après un match nul à Bruxelles, c'est un penalty d'Axel Witsel qui permet au Standard de remporter son deuxième sacre consécutif, le dixième de son histoire.

2010-2011

Dans les *play-offs* pour le titre, le coach liégeois Dominique D'Onofrio envoie à la surprise générale son équipe B affronter Anderlecht, afin de préserver ses titulaires pour la demi-finale de coupe contre La Gantoise. Grâce à Aloys Nong, auteur d'un doublé et d'une passe décisive, les visiteurs s'imposent 1-3, leur première victoire en terre bruxelloise depuis 2003.



LE TIFO DE STEVEN

Les supporters du Standard n'ont jamais pardonné à Steven Defour de quitter Porto pour revenir en Belgique… sous le maillot des Mauves. Pour son retour à Sclessin en janvier 2015, le Diable rouge est accueilli par un tifo monumental qui le représente la tête coupée et un slogan sans équivoque: *"Rouge, ou mort"*. Manque de bol, quelques jours plus tôt, un journaliste japonais était décapité par des terroristes de l'État islamique. Le Standard comptant alors deux joueurs nippons dans son noyau, le message est très mal passé.

LE TIBIA DE WASIL

30 août 2009. Après vingt minutes de jeu, le stade entend un craquement, puis se tait. Axel Witsel vient de démolir le défenseur Marcin Wasilewski. L'international polonais pleure de douleur, sa jambe est ouverte, il a subi une double fracture tibia-péroné. Les images font froid dans le dos, il sera absent des terrains pendant un an. Witsel, lui, a logiquement vu rouge et s'est défendu en jurant qu'il ne *"voulait pas lui faire mal"*.



4 S'ils sont nombreux à avoir porté le maillot des deux équipes, seuls quatre joueurs sont retournés dans leur club d'origine: Michel Renquin, Frédéric Pierre et Mémé Tchité ont pris leur courage à deux mains pour rentrer chez les Rouches après un passage en terre mauve, tandis que Dieumerci Mbokani est repassé au Parc Astrid après avoir goûté à l'enfer de Sclessin.



L'ÉPOPÉE

RDA 1974-1976

Pendant quarante ans, il y a eu deux équipes d'Allemagne. Si celle de l'Ouest a connu plusieurs fois le sacre grâce à des stars comme Franz Beckenbauer, Gerd Müller ou Karl-Heinz Rummenigge, sa petite sœur de l'Est n'a pour seul fait d'armes que les Jeux olympiques de 1976. Et deux ans plus tôt, un match politiquement très symbolique. PAR JULIEN DUEZ. PHOTOS: PANORAMIC

Le président de la Fédération chilienne de football a dû se frotter les yeux plusieurs fois. Quelques mois avant le début de la compétition, le tirage au sort de la Coupe du monde 1974 lui offre trois affiches pour les phases de poule: Chili-Australie, Chili-Allemagne et… Chili-Allemagne. *"Heureusement que l'Allemagne n'a pas été coupée en trois! Sinon, nous aurions pu la jouer trois fois"*, se marre-t-il. C'est en effet une première dans l'histoire: deux nations issues d'un même pays qui vont s'affronter en Coupe du monde. L'Allemagne de l'Ouest (RFA) face à l'Allemagne de l'Est (RDA). Un affrontement sportif, certes, mais surtout une opposition entre deux blocs politiques aux idéologies radicalement opposées.

Le mythique but de Sparwasser

Retour en arrière, en 1949. Quatre ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne est divisée en deux. L'ancien international Helmut Schön est chargé de mettre sur pied une sélection de la zone d'occupation soviétique en Allemagne. La RDA n'étant pas encore membre de la FIFA, il faut donc attendre 1952 avant que l'équipe nationale d'Allemagne de l'Est puisse disputer son premier match officiel, face à son voisin polonais. Mais la sélection comprend vite qu'elle va devoir vivre dans l'ombre de la RFA, sacrée championne du monde en 1954. Peu importe, la RDA trace sa route avec ses propres armes, les sportifs n'ayant pas accès au statut professionnel dans ce pays. Deux décennies s'écoulent, et en 1973, la sélection est-allemande décroche, pour la première fois de sa jeune histoire, une qualification en Coupe du monde. Le destin la place dans le même groupe que son envahissante grande sœur. Après avoir battu l'Australie en ouverture (3-0), la RDA fait match nul contre le Chili (1-1) et obtient sa qualification avant même de devoir jouer contre la RFA, elle aussi déjà qualifiée. On jouera donc quatre-vingt-dix minutes pour le symbole politique. Et contre toute attente, ce sont les *"amateurs"* de RDA qui l'emportent 1-0 grâce à un but de l'attaquant Jürgen Sparwasser. Un camouflet pour l'Allemagne de Beckenbauer, qui termine donc deuxième de son groupe.

Au tour suivant, la RDA se retrouve dans un groupe de la mort avec le Brésil, champion du monde en titre, l'Argentine et les Pays-Bas. Battue par les Brésiliens et les Hollandais, elle sauve l'honneur avec un nul contre l'Argentine qui lui permet de terminer troisième de la poule. Pendant ce temps-là, l'Allemagne de l'Ouest se balade dans sa poule, avant de battre en finale les Pays-Bas et d'être sacrée championne du monde pour la deuxième fois. Les champions du monde auront donc gagné tous leurs matchs sauf un: celui contre

la RDA. Ce qui suffit au bonheur des Allemands de l'Est, et va leur donner du baume au cœur pour la suite. De fait, si la RDA manque de se qualifier pour l'Euro deux ans plus tard, elle s'engage confiante dans le tournoi olympique de Montréal, réservé aux joueurs amateurs.

Les diplomates en survêtement

Dans le bloc de l'Est, les Jeux olympiques jouent un rôle capital. Chaque médaille d'or remportée est une preuve de la supériorité du communisme sur le capitalisme. Les athlètes jouent donc malgré eux un rôle de diplomate en survêtement et la RDA n'échappe pas à la règle. Seulement voilà, les dirigeants du pays n'aimaient pas vraiment le football, malgré son statut de sport le plus populaire. Mais puisque ces faux amateurs sont, sur le papier, plus forts que leurs adversaires, le gouvernement décide quand même d'encourager à demi-mot la sélection de l'entraîneur Georg Buschner, malgré la déception de la non-participation à l'Euro, quelques semaines plus tôt. *“Je me souviens bien d'eux*, explique Paco Rubio, ancien international olympique français et actuel entraîneur de l'équipe féminine de l'AS Nancy-Lorraine. *On en connaissait certains de nom parce qu'ils avaient battu la RFA deux ans plus tôt. Moi, j'avais un contrat de stagiaire, comme pas mal de mes coéquipiers. Mais eux, c'étaient de vrais professionnels, tout le monde le savait.”* Et pourtant, les vrais professionnels commencent leur tournoi de la pire des manières en faisant match nul contre le Brésil en ouverture. Dans les couloirs du village olympique, les représentants du Parti bouillonnent. On parle même de retirer les joueurs de la compétition et de les renvoyer en Allemagne de l'Est pour éviter une nouvelle humiliation.



Jürgen Sparwasser, buteur face à la RFA.



Jürgen Croy, gardien de la RDA.

Les champions du monde allemands auront donc gagné tous leurs matchs sauf un: celui contre la RDA.



RFA contre RDA, Mondial 1974.

Mais la RDA se rattrape en battant l'Espagne et profite d'un forfait du Nigeria pour terminer deuxième de son groupe. En quarts de finale, elle affrontera la France. *“Ce n'était pas prévu du tout*, s'amuse Paco Rubio. *Nous étions sûrs qu'ils termineraient en tête, ce qui nous aurait épargné de les jouer ensuite puisque nous avions nous-mêmes terminé premiers de notre groupe.”* Face à des Bleus emmenés par un certain Michel Platini, les Allemands se présentent logiquement favoris. *“Et notre principale erreur, c'est de leur avoir montré trop de respect*, soupire Paco Rubio. *Nous aurions dû être plus méchants d'entrée de jeu et au lieu de ça, nous nous sommes réveillés trop tard.”* En effet, à l'heure de jeu, la RDA obtient deux penaltys en dix minutes. Paco Rubio et Jean Fernandez, devenu lui aussi entraîneur, se font expulser, et la France est sévèrement éliminée, 4-0. Galvanisés par cette victoire, les Allemands de l'Est enchaînent par un nouveau triomphe en demi-finale contre l'Union soviétique, qui terminera troisième. En finale, ce sont de vaillants Polonais qui donnent du fil à retordre aux joueurs allemands, mais ces derniers parviennent finalement à s'imposer 3-1. Le podium est socialiste à 100 %, c'est un triomphe pour Moscou et ses alliés. Et pour la RDA, son seul titre en quarante ans d'existence, jusqu'à sa disparition en 1990. Mais la médaille d'or de Montréal fera partie de l'histoire. Comme elle.

■ PROPOS DE PACO RUBIO RECUEILLIS PAR JULIEN DUEZ

JOUEUR DE LÉGENDE

Fernando Hierro

Milieu de terrain mué en défenseur d'une classe rare, Fernando Hierro a marqué une époque dorée au Real Madrid. Un grand champion, par la taille et le talent.

PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: PANORAMIC / DR



LA TOUR BLANCHE

Sur l'échiquier mondial, 1989 symbolise la naissance d'un nouvel ordre et la fin du régime rouge. Le 20 septembre de cette même année pourtant, la *Roja* célébrait la première sélection d'une silhouette longiligne, prête à marquer l'équipe nationale de son empreinte. Fernando Ruiz Hierro vient de débarquer du Real Valladolid pour le Real Madrid que l'Espagne adopte déjà son nouveau stratège. Hierro possède la *vista* des grands architectes, le sang-froid des grands buteurs. La preuve: il est le cinquième meilleur artificier de l'histoire de la *Selección*, derrière David Villa, Raúl, Fernando Torres et David Silva. Si Hierro signifie "fer" en espagnol, ce joueur n'a jamais connu la rouille: 17 saisons passées en Liga, trois Ligues des champions soulevées pour le Real dont deux comme capitaine, 5 Liga remportées avec les *Blancos* et une nomination dans l'équipe type de la Coupe du monde 2002. Excusez du peu.



SON MATCH RÉFÉRENCE

Le 17 novembre 1993, l'Espagne doit impérativement s'imposer face au Danemark, champion d'Europe en titre, pour se qualifier pour le Mondial 1994. Dès la dixième minute, le gardien Zubizarreta prend un carton rouge et laisse son équipe à dix. Bousculée mais toujours vivante, l'Espagne parvient tant bien que mal à se procurer des occasions. Sur un corner frappé au second poteau par Goikoetxea, Hierro s'envole et smashe sa tête dans les filets danois. Un but qui libère 40 millions de ses compatriotes, ravis de voir leur équipe nationale valider son ticket pour le Mondial américain. Fernando Héros.

La fiche

FERNANDO HIERRO

Né le 23 mars 1968 à Vélez-Málaga (Espagne)
1,88 m

Défenseur central
International espagnol
90 sélections, 29 buts

Parcours pro
1987-1989 Real Valladolid (Espagne)
1989-2003 Real Madrid (Espagne)
2003-2004 Al-Rayyan (Qatar)
2004-2005 Bolton Wanderers (Angleterre)

Palmarès
5 Championnats d'Espagne (1990, 1995, 1997, 2001, 2003)
1 Coupe d'Espagne (1993)
4 Supercoupes d'Espagne (1990, 1993, 1997, 2001)
3 Ligues des champions (1998, 2000, 2002)
2 Coupes intercontinentales (1998, 2002)
1 Supercoupe UEFA (2002)

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Barcelone-Real Madrid (1-1), 7 mars 1992. Servi en retrait, Hierro arme une puissante frappe à ras de terre, seulement freinée par Andoni Zubizarreta, un peu fautif sur le coup. Tant pis, Hierro en profite. Son premier but dans un *Clásico*.
2. Real Madrid-Rayo Vallecano (5-2), 12 mars 1994. Comment régaler les supporters madrilènes? Avec une reprise de volée en aile de pigeon qui termine sa course dans la lucarne. Tranquille.
3. Espagne-Suisse (3-0), 2 juillet 1994. Opposé à la Nati en huitième de finale de Coupe du monde, l'Espagne part sur de bonnes bases grâce à un but d'anthologie inscrit par Hierro: grand pont pour mettre dans le vent quatre défenseurs, et conclusion du plat du pied. *Golazo*.
4. Espagne-Nigeria (2-3), 13 juin 1998. Quatre ans plus tard, Hierro remet le couvert en France grâce à un coup franc magistral dans le petit filet de Peter Rufai.
5. Real Madrid-Saragosse (3-1), 24 mars 2002. Pour faire les choses en grand à Madrid, Hierro s'autorise un triplé. Une tête sur corner, un contre-pied parfait sur penalty, puis l'instant de grâce: une lourde frappe sous la barre transversale après une feinte de corps de son pote Raúl. *Un, dos, tres*.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. À la suite d'une rencontre face au FC Séville de Diego Maradona, le *Pibe* s'exprime sur son face-à-face avec Hierro et explique qu'il est *"le meilleur joueur espagnol qu'il ait vu de sa vie"*. Hommage divin de la part de son idole.
2. Le gendre de Fernando Hierro se nomme Álvaro Vázquez. L'actuel buteur de Getafe est le compagnon officiel de Claudia, sa fille.
3. En février 2016, Hierro était annoncé pour diriger l'équipe nationale d'Israël. *"Je suis prêt pour cette responsabilité*, affirmait-il au quotidien *Yediot Ajaronot. Je la considère comme un grand défi."*

MAILLOTS ET LÉGENDES

PÉROU

Futur adversaire des Bleus à la Coupe du monde 2018, le Pérou va faire son retour dans la plus prestigieuse des compétitions après 36 ans d'absence. L'occasion de retrouver enfin ce sublime maillot blanc orné d'une bande rouge.

PAR JULIEN DUEZ. PHOTOS: PANORAMIC / DR







Dans les années 1920, le Paraguay et le Pérou ont dû se livrer une drôle de bataille. De fait, à l'époque, les deux nations jouent toutes les deux avec un maillot rayé rouge et blanc. Mais comme les tuniques sont trop similaires, l'une des deux doit en changer. Le Paraguay campe sur ses positions, alors le Pérou décide de prendre les choses en main. La Fédération propose dans un premier temps un maillot blanc à col rouge, puis, en 1936, un modèle blanc affublé d'une bande diagonale rouge. Certaines sources s'accordent à dire que cette bande trouve son inspiration dans les tenues du club argentin de River Plate. D'autres évoquent un accessoire porté lors de matchs scolaires, qui permettait aux élèves portant un uniforme blanc de pouvoir jouer sans se confondre. Qu'importe la version, le design culte était né. C'est donc avec ce maillot que les Incas remportent à domicile la Copa América en 1939, premier sacre de leur histoire. Ils récidiveront en 1975, emmenés par le meilleur joueur péruvien de l'histoire: Teófilo Cubillas.

D'AUTRES BANDES DIAGONALES

Peu d'équipes portent une bande diagonale sur leur maillot. Parmi les plus célèbres, on peut citer évidemment River Plate, mais aussi, plus récemment, le kit away de Manchester City (blanc à bandes diagonales rouge et noire). D'autres: le maillot extérieur 2014-2015 de la Roma (blanc à bandes rouge et orange), le maillot domicile du RC Lens en 2013-2014 (rouge à bande jaune) ou encore le maillot de Montpellier en 2015-2016, bleu à bande orange.

CLUB OUBLIÉ

DFC PRAGUE



En 1903, le VfB Leipzig remporte la finale du premier championnat d'Allemagne de l'histoire. Face à lui, un club… de Prague!

PAR JULIEN DUEZ. PHOTO: DR

L'histoire du DFC Prague commence en 1896. Le club est fondé par des étudiants de l'université Charles et représente la communauté juive allemande des environs. Bien qu'éloigné des frontières de son pays de cœur, il participe à la création de la fédération allemande de football (DFB) en 1900. En tant que meilleur club de la région de Bohême, il est invité à participer à la première édition du championnat allemand en 1903, dont il termine finaliste. Mais dès l'année suivante, la FIFA rend obligatoire le fait de résider sur le territoire d'un pays pour disputer son championnat, et le DFC Prague doit donc dire au revoir au championnat allemand. Après la Première Guerre mondiale, le club praguois se retrouve parachuté dans son pays d'origine: la Tchécoslovaquie. Nouveau pays, nouveau championnat: le DFCP participe désormais à la Ligue des Sudètes, du nom de la région où évoluent des équipes avec des joueurs issus de la minorité allemande. S'il remporte le championnat local à dix reprises (!), il ne peut rivaliser avec ses



nouveaux rivaux que sont le Sparta et le Slavia Prague. En 1938, à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, Hitler annexe les Sudètes à l'empire allemand, et le club est petit à petit dépouillé de son identité. Deux ans plus tard, il est fusionné de force avec un autre club local et prend le nom de Nationalsozialistische Turngemeinde Prag (en VF: communauté gymnique nationale-socialiste), qui disparaîtra à son tour à la fin de la guerre en 1945. Victime de l'histoire.

L'AGENDA

DU 16 DÉCEMBRE 2017 AU 14 JANVIER 2018

SAMEDI 16 DÉCEMBRE

• Premier League:
Manchester City – Tottenham
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Serge Aurier va prouver à Pep Guardiola qu'il aurait dû le choisir lui plutôt que Kyle Walker.

• Coupe du monde des clubs: **Finale**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Zinédine Zidane remporter son huitième trophée en moins de deux ans.

DIMANCHE 17 DÉCEMBRE

• Ligue 1: **Lyon – Marseille**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Florian Thauvin remporter son duel avec Nabil Fekir et gagner dans la foulée sa place au Mondial 2018.

Les conseils de Charles Kaboré (FK Krasnodar):
"Même en Russie, je regarde encore tous les matchs de Marseille quand je peux, sinon je regarde les scores. Lyon est en forme en ce moment, mais l'OM a une très bonne équipe et ça joue bien, donc j'espère que ça va passer."



MERCREDI 20 DÉCEMBRE

• Coupe d'Allemagne: **Bayern Munich – Borussia Dortmund**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le Borussia Dortmund va éliminer le Bayern, avant de terminer derrière les Bavarois en championnat. Comme tous les ans.

• Ligue 1: **Lille – Nice**
Pourquoi il faut le regarder: Pour savoir laquelle des deux équipes partira en vacances avec l'étiquette de *"déception de l'année"*.

VENDREDI 22 DÉCEMBRE

Premier League:
Arsenal – Liverpool
Pourquoi il faut le regarder: Pour connaître l'identité de l'équipe qui terminera hors du top 5 cette saison.

SAMEDI 23 DÉCEMBRE

• Liga: **Real Madrid – Barcelone**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Cristiano Ronaldo. Parce que Lionel Messi. Parce que Karim Benzema. Parce que Luis Suárez. Parce que Gareth Bale. Parce que Neymar. Ah bon non…

Les conseils de Karim Aït-Fana (Marseille Consolat):
"C'est le meilleur match, tous championnats confondus. Il n'y a que des stars, des actions dans tous les sens et une forte intensité. Tout amoureux du football se doit de regarder ce match. Le fait qu'il se joue à 13 h ne me dérange pas, même s'il était décalé à 10 h du matin, je le regarderais."



• Serie A: **Juventus – AS Roma**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Blaise Matuidi va définitivement se mettre les *tifosi* dans la poche en marquant le but de la victoire dans les arrêts de jeu.

SAMEDI 30 DÉCEMBRE

• Serie A: **Inter – Lazio**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'à eux deux, Mauro Icardi et Ciro Immobile ont déjà marqué 34 buts cette saison. En 30 matchs.

LUNDI 1ER JANVIER

• Premier League:
Everton – Manchester United
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Romelu Lukaku va faire une Emmanuel Adebayor en célébrant son but devant ses anciens fans au Goodison Park.

MERCREDI 3 JANVIER

• Premier League:
Arsenal – Chelsea
Pourquoi il faut le regarder: Pour savoir qui d'Alexis Sánchez et de David Luiz aura le mieux récupéré de sa soirée du Nouvel An.

• Liga Nos: **Benfica – Sporting**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Jonas et Bas Dost vont prouver aux dirigeants marseillais qu'ils ne sont pas repartis de Lisbonne avec le bon attaquant cet été.

Les conseils de Laurent Dos Santos (Valenciennes):
"C'est un vrai derby. L'ambiance va être folle, car les supporters de chaque côté répondent toujours présent. Et puis il y a de très bons joueurs de part et d'autre. Je n'ai pas encore eu l'occasion d'assister à un derby de Lisbonne, mais j'espère un jour y aller pour supporter le Sporting, mon club de cœur."



DIMANCHE 7 JANVIER

• Liga: **Atlético Madrid – Getafe**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Diego Costa fêter son retour à Madrid par un triplé et un carton rouge comme à la belle époque.

SAMEDI 13 JANVIER

• Ligue 1: **Nantes-PSG**
Pourquoi il faut le regarder: Pour assister à un deuxième clash entre Claudio Ranieri et Raymond Domenech après la défaite des Nantais 4-0.

• Bundesliga:
RB Leipzig – Schalke 04
Pourquoi il faut le regarder: Pour savoir qui des deux anciens Parisiens a le mieux réussi entre Jean-Kévin Augustin et Benjamin Stambouli.

DIMANCHE 14 JANVIER

• Premier League:
Liverpool – Manchester City
Pourquoi il faut le regarder: Parce Manchester City n'a plus gagné à Anfield en championnat depuis 2003 et un doublé de Nicolas Anelka.

• Liga: **Real Madrid – Villarreal**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Cédric Bakambu marquer un doublé au Santiago-Bernabéu, avant que Cristiano Ronaldo ne lui réponde par un triplé.

PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC

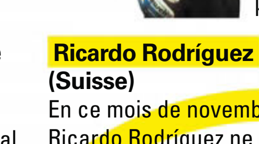
LES ONZE TYPES…

QUI ONT FAIT PLEURER UN PAYS

À cause du football, certains footballeurs sont indésirables dans un pays. Parce qu'ils ont marqué un but ayant provoqué une élimination, ont fait une faute qui a blessé un joueur-clef, ou se sont tout simplement trouvés au mauvais endroit à un moment X. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR

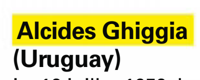
1 Harald Schumacher
(Allemagne)
Séville 1982 sera toujours associé à un souvenir douloureux pour la France. D'abord parce qu'il y a cette élimination cruelle aux tirs au but, en demi-finales du Mondial. Mais surtout parce que Harald Schumacher, le portier allemand, a envoyé Patrick Battiston à l'hosto avec une sortie kamikaze. Le tout sans prendre de carton.

2 Marco Materazzi
(Italie)
Face à la France en finale du mondial 2006, Marco Materazzi a tout fait. Il a d'abord marqué le but égalisateur, puis provoqué l'expulsion de Zinédine Zidane, avant de conclure son récital en réalisant son tir au but lors de la fatidique séance qui allait sacrer la *Squadra*.



3 Ricardo Rodríguez
(Suisse)
En ce mois de novembre 2017, Ricardo Rodríguez ne s'est pas fait beaucoup d'amis en Irlande du Nord. Lors du barrage aller de Coupe du monde, il inscrit le seul but du match. Et au retour, il sauve miraculeusement un ballon sur la ligne, empêchant les Nord-Irlandais d'arracher la prolongation.

4 Juan Zúñiga
(Colombie)
Le Brésil est en fête. La *Seleção* mène 2-1 en quarts de finale de ce Mondial organisé à la maison, et court vers un sixième sacre. Et puis, Juan Zúñiga décide de planter son genou dans le dos de Neymar. Le prodige sort sur civière, et doit déclarer forfait pour le reste de la compétition. Quatre jours plus tard, les Brésiliens, sans Neymar, se font démolir 7-1 par l'Allemagne. *Danke Zúñiga*.



5 Alcides Ghiggia
(Uruguay)
Le 16 juillet 1950, le Brésil s'apprête à remporter sa première Coupe du monde, à domicile. Il lui suffit d'un nul contre l'Uruguay pour être sacré. Mais à la 79e minute, Alcides Ghiggia fait taire les 173 850 spectateurs du Maracaña en marquant le 2-1 pour l'Uruguay. Ce match est encore considéré comme un drame pour la nation brésilienne.

6 Diego Maradona
(Argentine)
Ne prononcez pas le nom de Diego Maradona devant des Anglais. Le *Pibe de Oro* les a dégoûtés du football le 22 juin 1986, en inscrivant deux buts d'anthologie en quarts de finale de Coupe du monde: d'abord un but de la main, la célèbre *"main de Dieu"*, puis un slalom dingue depuis le milieu de terrain.

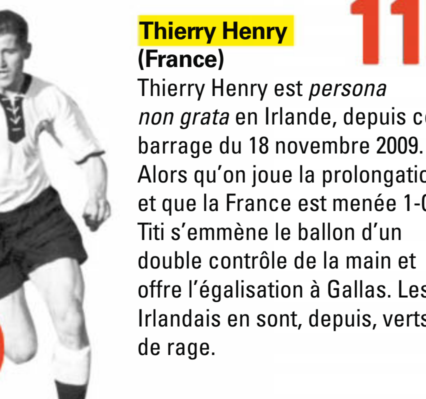
7 Ilhan
(Turquie)
Le Sénégal nageait en plein rêve. Après avoir battu la France en poules, et éliminé la Suède en huitièmes, les Lions de la Téranga s'imaginaient déjà défier le Brésil en demies. Mais à la 4e minute de la prolongation, le Turc Ilhan surgit et inscrit le but en or qui met au tapis les potes de Papa Bouba Diop. Cruel.

8 Emil Kostadinov
(Bulgarie)
Les Bleus avaient déjà acheté leurs billets d'avion pour les États-Unis, où allait se disputer le Mondial 1994. Mais à la dernière minute du dernier match de qualif', Emil Kostadinov envoie une mine sous la barre de Bernard Lama. La Bulgarie est qualifiée, la France éliminée. Traumatisme.

9 Luis Suárez
(Uruguay)
119e minute du quart de finale de Coupe du monde Uruguay-Ghana. Le score est de 1-1 lorsque l'instinct de survie de Luis Suárez l'oblige à repousser avec les mains un ballon sur sa ligne. Carton rouge, et penalty accordé au Ghana. La suite est terrible pour les *Black Stars*: Gyan rate le péno, et, dans la foulée, l'Uruguay remporte la séance de tirs au but.



10 Helmut Rahn
(Allemagne)
L'horloge hongroise est restée bloquée le 29 juin 1958. Un jour qui aurait dû consacrer l'une des plus fortes équipes de l'histoire, et qui a finalement vu la RFA briser les rêves de tout un pays. Alors que la Hongrie mène 2-0 en finale de Coupe du Monde, Helmut Rahn sort de sa boîte et inscrit un doublé qui permet finalement à l'Allemagne de s'imposer 3-2. Regrets éternels.



11 Thierry Henry
(France)
Thierry Henry est *persona non grata* en Irlande, depuis ce barrage du 18 novembre 2009. Alors qu'on joue la prolongation et que la France est menée 1-0, Titi s'emmène le ballon d'un double contrôle de la main et offre l'égalisation à Gallas. Les Irlandais en sont, depuis, verts de rage.